

Balades culturelles entre vallée d'Aoste et Haute-Savoie
Flaine, création de Marcel Breuer



flaine
architectures d'une station

« L'architecture moderne n'est pas un style, mais une attitude. »

Marcel Breuer



Sommaire

Avant-propos	2
Flaine, porte du Désert Blanc Entre Arve et Giffre	3
Un prototype de station Un nouveau mode de vie en altitude	4
L'utopie de Flaine Les protagonistes	5
Historique de Flaine 1959-1969, un parcours semé d'embûches 1960-1976, l'architecture et le design de Marcel Breuer Les arts et la culture	9
Découvrir Flaine, 40 ans d'architecture Flaine historique Flaine après Marcel Breuer	30
Flaine Demain Flaine forum	38
Aimer Flaine ! Conclusion	40
Biographie sélective des œuvres de Marcel Breuer	41
Pour en savoir plus	42
Adresses utiles	43



Novembre 2009
Réimpression Octobre 2011
ISBN : 978-2-10618-16-2



AVANT-PROPOS

Le Réseau des Itinéraires Touristiques Transfrontaliers

s'inscrit dans les programmes d'initiatives communautaires Alcotra Interreg III favorisant la coopération entre l'Italie et la France, avec le soutien de l'Union Européenne. Piloté et cofinancé par le Conseil Général de Haute Savoie et la Région Autonome de la Vallée d'Aoste, son objectif est de développer et d'améliorer la qualité de l'offre touristique dans les territoires situés le long de la frontière continentale entre les deux pays. Ces Itinéraires Touristiques Transfrontaliers mettent en valeur des thèmes abordant la culture, l'histoire et les patrimoines propres à ces territoires, comme le cinéma, l'art contemporain, la Résistance, les châteaux, les églises, la nature des Alpes et ses secrets ou encore l'architecture de stations de sports d'hiver emblématiques du XX^e siècle.

Le CAUE de la Haute-Savoie et l'architecture des stations au XX^e

Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Haute-Savoie valorise avec les communes les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du XX^e siècle où la montagne devient lieu de santé, comme au Plateau d'Assy, ou de loisirs, comme à Chamonix, Megève, Morzine-Avoriaz et Flaine. La Balade culturelle que le visiteur est invité à parcourir au fil des pages de ce livret, peut-être complétée par une visite commentée sur place avec le Centre Culturel de Flaine et la consultation d'une importante bibliographie sur le sujet dans la bibliothèque de ce Centre.

Ce livret est diffusé gratuitement au Centre Culturel de Flaine, dans les offices de tourisme et les points d'information du domaine du Grand Massif notamment, et sur demande au CAUE de Haute-Savoie. Il a été réalisé en partenariat avec le Syndicat intercommunal de Flaine qui réunit les communes de Arâches-la-Frasse et Magland.

Pour en savoir plus : www.caue74.fr

Hôtel Le Flaine, porte-à-faux et terrasse-solarium, 1969 (Y. Guillemot/archives CCF)





FLAINE, PORTE DU DESERT BLANC

Entre Arve et Giffre

La légende de Flaine

Un géant qui, exténué de franchir monts et vallées, entre Léman et Méditerranée, serait venu se reposer dans cette montagne, nichant sa tête au creux de ce vallon que les anciennes cartes dénomment «Flainoz», terme signifiant «oreiller» en patois savoyard. La légende s'arrête là, perdue avec les rêves du géant... Flainoz va devenir Flainaz, puis Flaine.

Flaine, le chalet de La Montagne Genevoise en 1960 emplacement de l'actuel Forum
(©. G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)



Le premier téléphérique de Flaine, 1969. (Y. Guillemaut/archives CCF)



Un site vierge exceptionnel pour la future station

Flaine est située au sein du massif Arve Giffre qui est partagé entre six communes, Arâches-la-Frasse, Magland, Passy, Samoëns, Morillon et Sixt-Fer-à-cheval.

Le site de Flaine est séduisant par sa morphologie : un vallon orienté est-ouest, et un flanc sud exposé au nord, moyennement incliné, où la neige se conserve longtemps ; un flanc nord abrupt, exposé au sud, avec une succession de trois plateaux séparés par des falaises verticales de calcaire gris marneux. Les plateaux sont taillés sur mesure pour recevoir chacun un groupe de constructions : Flaine Front de Neige, Flaine Forum et Flaine Forêt A 1600m d'altitude, la station se trouve à 17 km du chef-lieu Arâches, à 29 km de Cluses, gare la plus proche, à 77 km d'Annecy et à 71 km de l'aéroport de Genève. Elle fait partie des cinq stations qui constituent le Grand Massif, l'un des domaines skiables qui offrent la plus belle vue sur le massif du Mont Blanc.



UN PROTOTYPE DE STATION

Un nouveau mode de vie en altitude

En Haute-Savoie, au cœur d'une vallée immaculée, Flaine étend son architecture unique à flanc de montagne à 1600m d'altitude. Conçue dans les années soixante par Marcel Breuer, l'un des grands architectes américains du XX^e siècle, ancien maître du Bauhaus, cette station s'affirme comme résolument moderne et radicale au milieu des 280 km de pistes qu'offre le domaine du Grand Massif.

Le béton brut des immeubles dans un site montagnard de haute altitude fascine les uns et dérange les autres. L'expression architecturale de Marcel Breuer suscite toujours au XXI^e siècle une certaine incompréhension de la part de l'opinion publique.

A Flaine, il ne faut pas s'attacher uniquement à la forme mais au contenu qui est particulièrement riche si l'on prend le temps de l'explorer.

Œuvre particulièrement profonde, à la fois humaine et intransigeante, elle apporte à celui ou à celle qui veut la découvrir une grande satisfaction.

Flaine ne prétend pas conquérir.

D'un point de vue historique, cette station intégrée - au même titre que Avoriaz, ou encore Les Arcs et La Plagne ses consœurs de Savoie - occupe une place particulière dans l'architecture des paysages alpins. Créées ex nihilo dans la période d'euphorie des Trente Glorieuses (1945-1973), pures réalisations d'une société qui tendait à développer ses loisirs, ces nouveaux prototypes de stations, dites de 3^{ème} génération, ont contribué à populariser la pratique du ski. Dans une France en pleine croissance démographique et économique, gouvernée par le général de Gaulle, elles sont le résultat d'une volonté politique

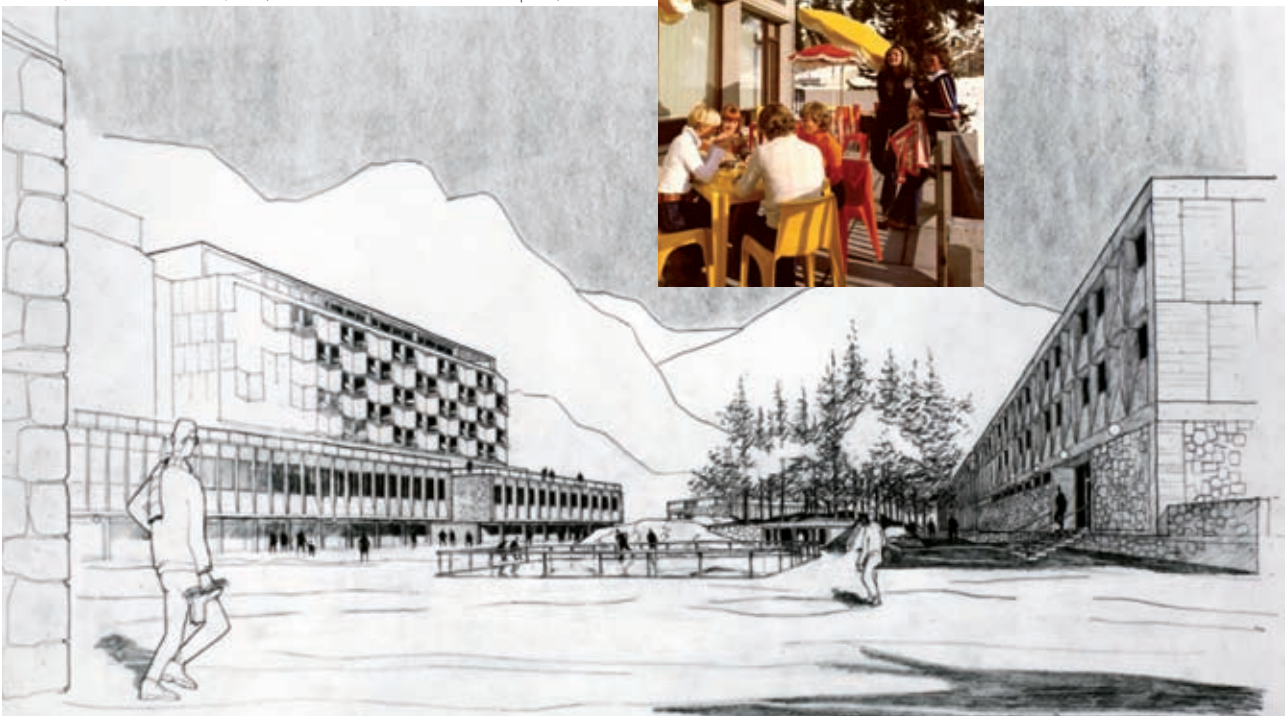
qui insistait sur la nécessité d'équiper la montagne par crainte de sa désertification et afin de combler le retard de la France dans le domaine du tourisme.

Certains paysages d'altitude vont alors subir une transformation radicale : de nouveaux modèles urbanistiques, architecturaux et culturels s'inscrivent brutalement dans l'espace vierge des alpages, sans relation apparente avec le patrimoine local. Ces nouvelles villes à la montagne, destinées à une clientèle étrangère et française, correspondent à une volonté novatrice de satisfaire à la pratique des sports d'hiver par l'aménagement d'équipements spécifiques, à une altitude suffisamment élevée pour garantir un enneigement maximum.

Les stations intégrées affirment leur caractère fonctionnel en proposant un nombre conséquent de remontées mécaniques et en implantant leur ensemble immobilier sur le lieu de convergence des pistes de ski. Cet espace nommé *grenouillère* ou forum, privilégie les échanges et facilite la circulation des skieurs et des piétons. Flaine se veut « sans voiture » et l'unité de conception et de direction de la station est assurée par un promoteur unique.

Ces stations d'un nouveau type sont fortement marquées par l'intervention et la personnalité de leurs promoteurs et maîtres d'ouvrage qui ont pensé et réalisé, avec une vision globale, des complexes cohérents, comme Roger Godino aux Arcs, Gérard Bremond à Avoriaz ou Eric Boissonnas à Flaine.

Terrasse Le Totem à la fin des années 70 (Y. Guillemaut/archives CCF) -
Le Forum, dessin de Peter Samton, 1963 (© G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)





L'UTOPIE DE FLAINE

Les protagonistes

Constituer une équipe

Eric Boissonnas, amoureux de la montagne et skieur confirmé, son épouse Sylvie née Schlumberger, passionnée d'art moderne, son frère Rémi Boissonnas ainsi qu'un collègue d'architectes talentueux composé de Gérard Chervaz, Laurent Chappis, Denys Pradelle, André Gaillard, sont, avec Marcel Breuer, les principaux acteurs de cette aventure savoyarde dans la France des Trente Glorieuses.

L'inventeur, maître d'ouvrage

Eric Boissonnas

Ingénieur géophysicien, musicien et mélomane, Eric Boissonnas (1913-2005) est formé à la stricte discipline des sciences physiques ; il va se révéler un maître d'ouvrage inventif et ouvert aux formes nouvelles. De culture protestante, il travaille dans le sud-ouest de la France près des Pyrénées ; entre 1941 et 1945, il participe, avec sa femme, à une filière d'évasion vers l'Espagne de personnes recherchées par les Allemands. A partir de 1946 il poursuit aux Etats-Unis ses activités professionnelles chez Schlumberger dont il devient en 1954 le directeur technique. Au cours de cette période américaine, Eric et Sylvie sont conquis par l'architecture, le design et l'art moderne ; ils rencontrent des artistes, universitaires et conservateurs de musée, tous très actifs dans ce monde de l'art en plein essor après-guerre aux Etats-Unis.

En 1958, alors qu'il vit encore dans le Connecticut, Eric Boissonnas, souhaite jouer un rôle dans la forte expansion des sports d'hiver et l'aménagement de la France en reconstruction. Un auteur d'articles remarquables sur le logement parus dans Le Monde le met en relation avec, Max Stern, ancien résistant, et fondateur du BERU (Bureau d'études et de réalisations urbaines). Séduit par la nouveauté absolue de la démarche d'Eric Boissonnas – créer une station sur un site vierge – le BERU réalise une étude sur le marché de la neige, et notamment les relations entre fréquentation, ensoleillement, enneigement et altitude. Les résultats sont concluants.

Eric Boissonnas s'investit alors dès 1959 dans la mise en œuvre de son projet visionnaire qui va aboutir à la création de Flaine.

« C'est ainsi que nous est venue l'idée en 1959 de créer quelque part en France, un prototype d'urbanisme, d'architecture et de design, pour lequel la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement ».

Eric Boissonnas, *Flaine, la création* Ed. du Linteau, 1994.

Dans les années 1960, Eric Boissonnas participe également au développement de la station de la Foux d'Allos, dans les Alpes de Haute-Provence, dont il confie l'aménagement à Laurent Chappis.

Les arts et la culture

Sylvie Boissonnas*

Sylvie Boissonnas (1912-1999) élève ses enfants puis se consacre à l'art, passion qu'elle tient de sa mère et de sa grand-mère. A Flaine, elle va jouer aux côtés de Marcel Breuer un rôle déterminant dans la décoration intérieure des hôtels et dans la diffusion de la culture dans la station en créant le Centre d'Art de

Flaine. Entre 1970 et 1995, elle organise plus de soixante-dix expositions, faisant découvrir l'art de son époque aux skieurs et apportant ainsi une participation essentielle à la mise en valeur et à l'animation de la station.

Par ailleurs, à l'écoute du Mouvement pour la Libération des Femmes, Sylvie l'a encouragé, accueilli dans ses maisons et parfois accompagné avec une grande liberté d'esprit. En 1977, avec son mari Eric, elle devient membre fondateur du Centre Georges Pompidou. A partir de 1978, elle préside l'association des Centres d'art privés. De 1981 à 1987, elle est présidente de la Société des amis du Musée national d'art moderne. Sylvie et Eric ont généreusement contribué au développement de la collection du Musée par leurs dons et leurs actions en faveur des nouvelles acquisitions.

*Par sa fille, Catherine Boissonnas-Coste, 2009

Sylvie et Eric Boissonnas au Centre d'Art de Flaine, Noël 1973 (Fonds-Boissonnas)



E. Boissonnas au slalom des vétérans, avril 1978 (Fonds Boissonnas)





L'UTOPIE DE FLAINE

Les protagonistes

Le découvreur, architecte de la première heure

Gérard Chervaz

On peut considérer que Gérard Chervaz, architecte genevois, élève de Jean Dubouison à l'École nationale des beaux-arts de Paris, est le premier à s'intéresser à l'aménagement d'un domaine skiable dans le massif du Giffre. Grand skieur et amoureux de cette région, l'idée lui vient en 1953 alors qu'il discute avec un ami du possible développement touristique d'Arâches les Carroz. Dès 1954, il réalise une pré-étude de station de sports d'hiver au lieu-dit Flainoz, situé à environ 1600m d'altitude, au dessus du village des Carroz.

Avec son ami René Martens, fabricant de yaourts et, comme lui, membre du club des Amis montagnards, ils rencontrent tous deux en 1958 Fernand Moret, alors maire de la commune d'Arâches, et obtiennent son accord pour lancer les études et trouver des financements auprès d'un groupe dynamique. En 1959, ils sont mis en relation avec Rémi Boissonnas, alors directeur de la Banque de l'Union Parisienne, puis avec son frère Eric, et leur présentent ce projet d'envergure dans le domaine de Flainoz.

Le 20 février 1959 Gérard Chervaz, entouré d'amis montagnards, reçoit chez lui Denys Pradelle, Eric et Rémi Boissonnas qui confirment leur intérêt pour une opération d'envergure sur le site de Flaine. Eric Boissonnas et Gérard Chervaz se rendent en skis de randonnée sur le site le 15 mars 1959, puis Rémi Boissonnas reçoit à Paris le conseil municipal d'Arâches.

C'est en septembre 1959 que les Boissonnas arrêtent définitivement leur choix sur l'aménagement de Flaine. Gérard Chervaz constitue alors une équipe d'architectes, faisant appel à « deux confrères de haute qualité », Denys Pradelle et Laurent Chappis.

Mais l'équipe découvre avec surprise que, dans le même temps, un autre concurrent s'intéresse à un projet à Flaine. Il s'agit du groupe international Conrad Zschokke, très importante

entreprise de travaux publics genevoise. Ils envisagent un accès depuis la vallée par le col de Cou, et une implantation de tours au bord du lac de Flaine. Manifestement, ils ne connaissent pas bien le site. Des rencontres ont lieu, une collaboration même est envisagée avec les Boissonnas, mais les divergences sont trop nombreuses et, finalement, le groupe suisse se retire, demandant en contrepartie que l'architecte genevois André Gaillard, participe au projet Flaine.

« Le printemps et l'été (1959) furent très agités. Eric Boissonnas fit plusieurs navettes à travers l'Atlantique. Il devait prendre une décision quant à son retour définitif en France et à ses futures occupations. Les frères Boissonnas donneront leur accord définitif en septembre 1959. (...) La philosophie du groupe Boissonnas était de prouver qu'avec l'apport de capitaux privés et l'aide de l'Etat, il était possible de réaliser une grande œuvre en France. »

Gérard Chervaz, *Historique de l'origine de la station de Flaine*, juin 1995.

L'homme de confiance

Rémi Boissonnas

Rémi Boissonnas, frère aîné d'Eric, excellent alpiniste et skieur de randonnée, est directeur de la Banque de l'Union Parisienne et administrateur de plusieurs sociétés. Homme d'affaires talentueux et fin diplomate, il sait gagner la confiance des principaux élus des communes d'Arâches et de Magland et établit un climat favorable entre les parties. Il assure la gestion financière de l'opération Flaine de 1959 à 1973 comme gérant de la SEAMAG, Société d'études pour l'aménagement du Massif Arve Giffre puis de la SAG, Société d'économie mixte, et de la SEPAD, Société d'études, de participation et de développement.

Grand mélomane et musicien lui-même, il sera aussi, par la suite, l'initiateur des Bains de Musique à Flaine.

Gérard Chervaz chez lui à Genève (Fonds G. Chervaz)



Eric et Rémi Boissonnas en 1969 (Fonds Boissonnas)





L'UTOPIE DE FLAINE

Les protagonistes

L'ingénieur, Ferdinand Berlottier

Ingénieur des Ponts et Chaussées, Ferdinand Berlottier (1911-2008) dirige la reconstruction et la réparation des dommages de guerre de 1945 à 1954 puis passe trois années au service d'urbanisme de la Savoie. Les Boissonnas le choisissent comme directeur technique de la SEAMAG dès sa création en 1959, alors qu'il vient d'être nommé à la direction de l'Aménagement du département de l'Isère. A la SEAMAG il est en charge des problèmes administratifs, techniques et financiers du chantier de Flaine notamment, depuis les bureaux d'Annecy.

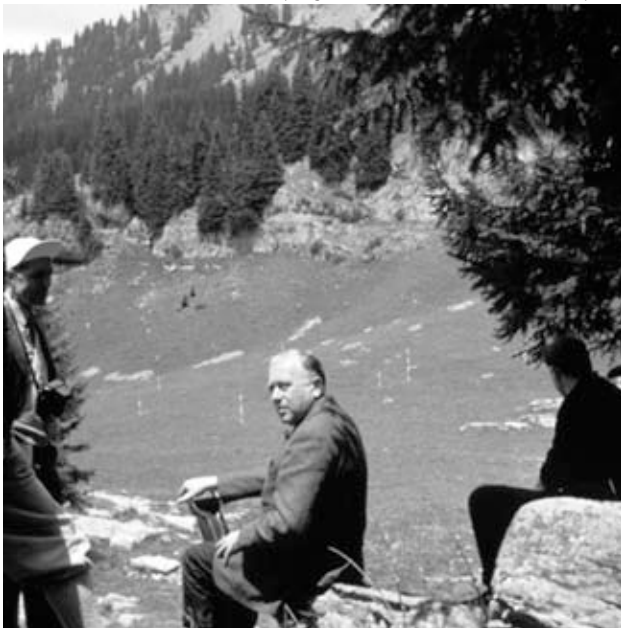
« Lâchant la sécurité du poste qu'il occupait, lui et sa femme choisirent l'aventure. Il travailla sans relâche avec une compétence et un dévouement exceptionnels. » E. Boissonnas, *Ibid.*

Les pionniers de Courchevel, l'Atelier d'architecture en montagne :

Laurent Chappis

Né à Aix-les-Bains en 1915, Laurent Chappis étudie l'architecture à Grenoble puis rejoint l'École des beaux-arts à Paris. Excellent skieur et alpiniste infatigable, il est fait prisonnier dans un oflag en 1940 ; il passe cependant son diplôme d'architecte et travaille de mémoire sur un projet d'implantation de stations de sports d'hiver dans le site des Trois Vallées qu'il a parcouru de long en large. C'est durant ses années de captivité qu'il rencontre et se lie d'amitié avec Maurice Michaud qui jouera, dans la France de l'après-guerre, un rôle prépondérant dans l'aménagement de la montagne, particulièrement en Savoie. Libéré en 1945, l'anarchiste* Laurent Chappis se consacre durant quatre ans, avec Denys Pradelle, au tout nouveau projet du Conseil général de la Savoie sur les alpages de la commune de Saint Bon : la station de Courchevel. Il retrouve Maurice Michaud alors ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de Savoie, en charge de l'opération. Les deux architectes vont inventer pour la nouvelle station « un concept d'habitation adapté aux moyens et aux besoins inédits des citadins en altitude ».

E. Boissonnas et Marcel Breuer (assis), en réperage (© G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)



Autant d'innovations qui marqueront le style de Courchevel - le Courchevel d'origine- et qui feront école. Forts de cette expérience pionnière, Laurent Chappis et Denys Pradelle sont présentés en 1959 par Gérard Chervaz aux frères Boissonnas qui leur confient les études d'aménagement du massif.

*L'Anarchiste - Laurent Chappis rebelle de l'or blanc, Philippe Révil, Ed. Guérin/Facim 2002

Denys Pradelle

Elève d'Auguste Perret à l'École des beaux-arts de Paris, Denys Pradelle (1913-1999) séjourne en sanatorium dans l'Isère. C'est là qu'il découvre la montagne et va lui consacrer toute sa vie professionnelle. Personnalité reconnue et excellent pédagogue, cet architecte humaniste est le fondateur de l'Atelier d'Architecture en Montagne. Denys Pradelle est aussi l'acteur incontournable de la création en Vanoise du premier Parc national à la fin des années 1950, et, en 1977, du premier Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement.

C'est en 1946 qu'il rejoint Laurent Chappis en Savoie pour la conception de Courchevel 1850. Lorsque Denys Pradelle est présenté aux Boissonnas, il a déjà contribué à la constitution du Parc national de la Vanoise, il se considère alors comme un aménageur. « Boissonnas a été très fidèle à Breuer, mais cela a cour circuité notre démarche à Courchevel. »

Denys Pradelle, Entretien avec Jean Paul Brusson - 18 mai 1991

L'équipe ainsi constituée se met en place en 1959.

« Il restait à nommer un architecte dont le prestige soit tel que son autorité ne puisse être discutée, dont l'esprit soit assez ouvert pour s'adapter au site ouvert de Flaine composé de falaises verticales qui risquaient de perturber l'unité architecturale. Le programme de ce complexe urbain devait comporter : la voirie municipale, le lieu de culte, les hôtels, les appartements, les commerces et les salles de spectacle. »

E. Boissonnas, *Ibid.*

E. Boissonnas présente le projet de Flaine, Bruxelles 1971 (Fonds Boissonnas)





L'UTOPIE DE FLAINE

Les protagonistes

Outre-Atlantique, Eric et Sylvie Boissonnas sont sensibles aux courants architecturaux de l'avant-garde américaine, qu'il s'agisse de Marcel Breuer, Richard Neutra, Philippe Johnson, Mies Van der Rohe ou Rudolf Schindler. Ils confient d'ailleurs la réalisation de leur maison au Cap Bénat à Philip Johnson qui, comme Marcel Breuer, habite leur quartier à New Canaan dans le Connecticut. Dès le début de son projet, Eric Boissonnas pense à Marcel Breuer pour dessiner la future chapelle œcuménique de Flaine. Il admire « son talent, sa manière de se remettre constamment en question, son aptitude à voir aussitôt le parti qu'il pouvait tirer d'une nouvelle technique, et aussi, très important, son contact humain plein de chaleur qui devait rendre possible sa coopération avec les architectes urbanistes français. » E. Boissonnas, *Ibid.*

Le créateur, architecte en chef de l'opération Marcel Breuer (1902-1981)

Marcel Lajko Breuer est né à Pécs en Hongrie. A 18 ans il obtient une bourse pour étudier à l'Académie des beaux-arts de Vienne mais choisit rapidement de suivre les cours moins académiques de la nouvelle Ecole supérieure d'art du Bauhaus en Allemagne dirigée par l'architecte Walter Gropius. En 1925, ayant terminé son apprentissage, il séjourne à Paris puis retourne au Bauhaus comme « jeune maître » et dirige l'atelier de menuiserie. Outre la peinture et sa recherche sur les systèmes modulaires de préfabrication pour l'architecture, il explore un nouveau type de mobilier en tubes d'acier dont la chaise flexible et le célèbre fauteuil Wassily (en hommage à Kandinsky qui enseigne au Bauhaus), édité par Thonet. En 1927 il crée à Berlin une entreprise pour commercialiser ses meubles qu'il souhaite produire en série et, quittant le Bauhaus l'année suivante, y ouvre son propre bureau d'architecture. Mais l'Allemagne est en pleine crise économique ; ses projets et les concours auxquels il participe n'aboutissent pas. Il gagne sa vie en aménageant des intérieurs d'appartements et poursuit sa recherche sur les métaux utilisés pour le mobilier. L'année 1931 est consacrée à la découverte en voiture du sud de l'Europe et du Maroc, il reçoit aussi ses premières commandes de maisons individuelles. En 1933 il quitte l'Allemagne et installe un bureau à Budapest avec deux

confrères, puis deux ans plus tard, il émigre à Londres et ouvre un bureau avec l'architecte F. Yorke. Ses meubles en contreplaqué sont diffusés par la Sté Isokon, il poursuit sa recherche sur la cellule d'habitation, et surtout il construit ses premiers ouvrages en béton dont la forme en Y et les matériaux préfabriqués annoncent ses travaux futurs. En 1937, Walter Gropius l'invite à le rejoindre aux Etats-Unis pour donner des cours à l'Ecole d'architecture de l'Université de Harvard, près de Boston où il va enseigner pendant près de 10 ans. Parallèlement, il dirige durant 4 ans un bureau d'architecture avec l'ancien maître du Bauhaus, ils réalisent une dizaine d'immeubles, expérimentant des solutions simples et une esthétique technologique. Le mode de construction des maisons américaines en ossature bois (*balloon frame*) l'intéresse particulièrement, il le fait évoluer avec sa propre approche. Poutres porteuses, larges ouvertures et porte-à-faux, granite et ardoise prennent place dans ses réalisations. En 1946, il quitte Harvard et s'installe à New-York. Son style plaît, il réalise beaucoup de maisons d'habitation ; en 1948 il crée une maison modèle pour le Museum of Modern Art (MoMA). Marcel Breuer a alors une maison dans le Connecticut, dans le même village qu'Eric et Sylvie Boissonnas, des liens d'amitié se tissent. A la fin des années quarante, il oriente son travail vers les grands ensembles de logements, sujet qui l'a toujours passionné, ainsi que des bâtiments publics et industriels. Sa recherche sur la préfabrication du béton est très aboutie : moulage en trois dimensions, façades en creux et saillies, variations de lumière et rythmes sont là, déjà. Sa notoriété est internationale ; dans son agence de New-York -MBA- il s'entoure dans les années 53/54 de Herbert Beckhard, Robert F. Gatje et Hamilton Smith. (Tician Papachristou les rejoint en 1965). En 1960, les Boissonnas font découvrir le site de Flaine à Marcel Breuer, c'est la seule station de sports d'hiver qu'il réalise, il y travaille jusqu'à ce qu'il cesse son activité en 1977, tout en poursuivant d'importants projets en Europe et aux Etats-Unis.

Le 30 novembre 1960, Marcel Breuer est définitivement choisi par le groupe Boissonnas. Dans l'hélicoptère qui le conduit pour la première fois à Flaine, il dira : « Quel site admirable ! Comment ne pas le gâter ? » E. Boissonnas, *Ibid.*

Les protagonistes en 1961, de gauche à droite : D. Pradelle, L. Chappis, E. Boissonnas, G. Chervaz, M. Breuer, F. Berliottier, (Fonds G. Chervaz)



La création d'un domaine skiable

Atout majeur de la future station, le domaine skiable doit être attractif pour les skieurs de tous niveaux. Celui de Flaine est remarquable ; situé entre 1600 et 2500 mètres d'altitude dans un site sauvage, il est d'un seul tenant et naturellement limité sur trois côtés par des barrières rocheuses dominées par le désert de Platé et le plateau d'Aujon. Cet amphithéâtre orienté au nord conserve bien son manteau neigeux, il est protégé des vents dominants, et ses pentes convergent toutes vers le point central de la station. Mais un tel aménagement est complexe car il faut acquérir les terrains aux prix fixés par les Domaines et convaincre les communes du massif de collaborer au projet. Arâches, Magland et Samoëns, sont concernées soit par le futur domaine skiable, soit par les voies d'accès ou l'implantation des bâtiments. La préfecture et le Conseil général de la Haute-Savoie, alors présidé par Arthur Lavy, sont invités à s'engager pour arbitrer les différends éventuels, l'arrivée d'une ville « moderne » à la montagne, ayant du mal à passer auprès de certains élus savoyards. Le doigté et la solide réputation de Rémi Boissonnas vont contribuer à convaincre les élus les plus réservés. Freddy Couttet puis Emile Allais se verront confier l'étude puis la mise en œuvre de ce domaine.

« Là-bas, j'ai tout d'abord continué le travail de mon prédécesseur, Freddy Couttet, qui avait déjà fait la prospection. Je suis resté en contact avec lui pour le tracé des pistes et les remontées. » Emile Allais in Gilles Chappaz, *Allais, la légende du ski*, éd. Guérin, 2007.

Le pilotage du projet de station

Pour travailler avec les collectivités et obtenir les autorisations administratives, le groupe Boissonnas crée en 1959 la Société d'études pour l'aménagement du massif Arve-Giffre, SEAMAG, qui devient en juin 1960 la Société d'aménagement Arve-Giffre, SAG.

En octobre de la même année, la SAG devient la Société d'études, de participation et de développement, SEPAD, qui est gérée par Rémi Boissonnas, rejoint en 1966 par Eric. En 1978, lorsque ce dernier prend sa retraite, son gendre Roger Coste lui succède jusqu'en 1989, date à laquelle les fondateurs passent la main au groupe Alain Duménil, qui à son tour cèdera Flaine en 1992 au groupe Altus Finance. En 1960, Eric Boissonnas revient définitivement en France avec sa famille. Des conventions sont signées entre le département et le promoteur, puis entre le promoteur et les trois communes. De nombreuses réunions sont programmées à Paris, Flaine et Genève au cours desquelles chacun prend conscience des difficultés à venir et des solutions à mettre en œuvre. Une première approche concrète de la construction de Flaine aboutit à l'élaboration d'un cahier des charges dans lequel sont décrits les objectifs et les délais : réaliser un plan masse (printemps 1960), établir un itinéraire d'accès à Flaine (juillet 1960), organiser le chantier (qui doit démarrer au printemps 1961), étudier le potentiel hydraulique du site, respecter et s'adapter au milieu naturel montagnard, étudier l'ensoleillement de la station (été - automne 1960).

L'ouverture de la station aux skieurs est prévue pour Noël 1963.

Les débuts

Le 3 mars 1960 Marcel Breuer rencontre à Flaine pour la première fois l'équipe franco-suisse composée de Laurent Chappis, Denys Pradelle, André Gaillard et Gérard Chervaz. Cette première réunion est l'occasion de faire connaissance et d'échanger de vive voix les points de vue de chacun sur ce que sera la future station. Quelques semaines plus tard, les 14 et 15 avril 1960, ils se retrouvent à l'hôtel du Rhône à Genève pour finaliser le plan d'urbanisme.

Flaine, vue panoramique en 2004 (O.T. Flaine/J. L. Rigaud)



Le plan masse :

Dans un premier temps, Laurent Chappis présente son plan en exposant ses recommandations pour la conduite du chantier. Puis c'est le tour de Marcel Breuer qui a travaillé à partir des photos et relevés du site envoyés à New York. Les deux projets s'apparentent sur certains points. En plus des logements collectifs, des espaces sont réservés à des lieux de rencontre et de rassemblement : galerie marchande, centre d'animation culturelle, bars, restaurants, équipements sportifs annexes comme une patinoire et une piscine. Dans les deux cas, le plan masse tient compte des courbes de terrain. Les bâtiments, tous prévus sur le versant exposé au sud, sont naturellement étagés ce qui leur assure un excellent ensoleillement.

Les désaccords :

Des différences de points de vue apparaissent cependant et marquent le commencement de désaccords difficiles à aplanir. Dans l'esprit de Marcel Breuer, et bien qu'il reste encore quelques incertitudes concernant l'accès à la station, son plan masse est déjà en place et illustre ce qu'est au final la station de Flaine. Cette façon d'affirmer ses idées sans consultations préalables crée des tensions au sein de l'équipe. En réponse à ces critiques, Marcel Breuer présente des corrections mais l'entente entre les différents acteurs du projet ne s'améliore pas.

Le plan masse définitif est cependant signé en février 1961 à New York par l'équipe franco-suisse et Marcel Breuer.

« Nous avons une équipe constituée par Breuer, Chappis, Chervaz, Gaillard et Pradelle. Ils ont eu beaucoup de mal à se mettre d'accord sur le plan masse. Ils ont quand même fini par accepter de le signer en commun. Mais parvenus au stade du dessin et de la construction des bâtiments, Chappis et Pradelle se sont retirés de l'équipe à trois semaines d'intervalle et pour les mêmes raisons. » E. Boissonnas, *Ibid.*



En novembre 1961 Laurent Chappis écrit aux Boissonnas son désaccord avec « les volontés plastiques de Monsieur Breuer », suivi trois semaines plus tard par Denys Pradelle :

«..il ne nous vient pas à l'idée de suivre Monsieur Breuer dans ses conclusions architecturales sur Flaine. Nous nous désolidarisons simplement de ses conclusions ».

En 1962, Laurent Chappis présente tout de même le plan masse de Marcel Breuer au Conseil supérieur de l'architecture :

« Je regrette encore aujourd'hui cette compromission qui, intellectuellement, est une faute déontologique. »

Laurent Chappis, *Ma montagne... du rêve à la réalité*, tome 1, éd. Facim 2003

André Gaillard quitte le projet en même temps que ses confrères français.

Quant à Gérard Chervaz, il choisit de rester dans l'opération « parce que Flaine était mon idée et que j'avais réussi, avec Martens, à la mettre sur pied ! »

G. Chervaz, *Historique de la station de Flaine*, 1995.

Le plan de Laurent Chappis devient le plan directeur du Groupe d'Urbanisme (Breuer, Chappis, Chervaz, Pradelle et Gaillard). Il est accepté par la Direction Départementale de l'Équipement, après avis favorable du Ministère de la Construction, le 27 juin 1962. Les communes concernées, Arâches, Magland et Samoëns, le signent respectivement le 31 août 1963, le 5 septembre 1963 et le 10 septembre 1963.

Maquette de la station du vallon de Flaine, approuvée par le Conseil supérieur d'architecture le 11 décembre 1961. (archives CAUE 74)

Organiser le chantier

Le site de Flaine est à quinze kilomètres du premier village, il est impossible d'établir des navettes entre Flaine et la vallée, il faut donc loger les ouvriers sur place.

En 1961, le premier site habité de Flaine est donc un ensemble de constructions modulaires situé à proximité des chalets de Balachat où se trouve une source. Il offre une cinquantaine de lits, un réfectoire abrité sous une grande tente et une cantine roulante acheminée avec beaucoup de difficultés sur une route qui n'est encore qu'une piste. Pour des raisons de sécurité, on installe une ligne téléphonique reliée aux Carroz.

Puis sont bâtis de nouveaux logements permanents au lieu-dit les Gérats, situé en bordure de la future route qui montera au chantier côté Flaine. La construction en est confiée à Denys Pradelle. Les huit bâtiments sont composés d'éléments préfabriqués en métal. Sept d'entre eux sont destinés au logement proprement dit, offrant une capacité totale de 350 lits. Le huitième bâtiment abrite le Club, un lieu collectif comprenant une cuisine, un office, un restaurant, un bar et une salle de détente. Cet ensemble fonctionne pendant dix ans et c'est là que sont accueillis les premiers skieurs lors de la mise en service du téléphérique des Platières à Noël 1967. Aujourd'hui démolì, il a été remplacé depuis par le Hameau de Flaine.

Jacques Boccard, géomètre. Tracé du téléphérique de Magland (J. Boccard)



Les logements du chantier aux Gérats, 1967/68 (archives CCF)

**Acheminer les matériaux**

L'autre volet de l'organisation du chantier est l'acheminement des matériaux. Il prend d'autant plus d'importance que rien n'est simple sur place. Non seulement la route n'est pas terminée dans les temps, mais la Direction départementale de l'équipement interdit le passage des convois lourds de camions sur la RD6 qui relie Arâches à la RN205, en raison des nombreux lacets et de sa forte pente. Il faut donc trouver une solution qui doit rendre au chantier sa rapidité avec d'autant plus d'efficacité qu'il est interrompu pendant l'hiver. C'est pourquoi, l'option « préfabrication dans la vallée » proposée par Marcel Breuer est retenue dès la fin de 1960. Elle permet d'envisager l'achèvement des travaux à la date prévue (Noël 1963) tout en respectant les coûts initiaux.

Un second câble de service, long de trois kilomètres, est mis en place pour la construction de la gare supérieure du téléphérique des Grandes Platières. Ce dispositif de chantier est parfois emprunté par des passagers plus ou moins « clandestins » ... Parmi eux, Mgr Sauvage, évêque d'Annecy, vient à Flaine pour envisager la fondation de la chapelle œcuménique. Il dira plus tard avoir recommandé son âme à Dieu lors du transport.

En 1967, à l'occasion de l'inauguration du nouveau téléphérique des Grandes Platières, Eric Boissonnas écrit à Mgr Sauvage :

« Puis-je espérer que vous viendrez constater les progrès accomplis en passant de la benne rustique qui vous avait servi lors de votre premier passage, à la cabine spacieuse que vous pourrez emprunter cette fois-ci ? » E. Boissonnas, *Ibid.*

La route, point délicat

Cependant, le tracé de la route d'accès ne se passe pas comme prévu. Des oppositions apparaissent entre les propriétaires concernés et la municipalité d'Arâches, celle-ci ne parvenant pas à acquérir à l'amiable les terrains nécessaires aux prix fixés par l'administration des Domaines. Un retard de cinq ans est pris, dont trois pour l'acquisition des terrains, provoquant un désastre financier. La France de 1964 est marquée par l'inflation, et Eric Boissonnas, bien qu'il soit soutenu par le préfet et le Conseil général, est alors contraint, pour poursuivre le projet, de rechercher un appui financier, qu'il va trouver aux Etats-Unis. Il parvient cependant à surmonter tous les problèmes d'ordre financier, juridique, foncier, administratif et suit avec patience et détermination l'objectif qu'il s'est fixé.

Les travaux reprennent finalement en 1967 et la station «entrouvre» pour l'hiver 1967/68.

Flaine avant première

Le premier dépliant publicitaire de la station présente ainsi la situation : « L'originalité de Flaine en 1967, et ce qui en fera une expérience unique, tient au fait que l'ouverture résidentielle de la station n'aura lieu qu'en 1968. Vous ne serez donc logés ni en hôtel, ni en appartement, mais au refuge des Gérats réservé aux skieurs de l'avant première. »

E. Boissonnas au départ du premier wagon-lit vers Flaine, Noël 1967 (Fonds Boissonnas)



Dépliant publicitaire de Flaine 1968, à gauche le Forum, à droite terrasse-solarium de l'hôtel Le Flaine (©. G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)



La station ouvre officiellement pour Noël 1968 avec tout de même deux hôtels -les Gradins Gris et le Flaine-, un immeuble d'appartements -Bételgeuse-, une partie de la galerie marchande, la chaufferie et un réseau de remontées mécaniques, se faisant « doubler » de peu par Avoriaz, pourtant démarrée plus tard, avec l'inauguration de l'hôtel des Dromonts et l'immeuble Le Séquoia, dessinés par Jacques Labro...

L'inauguration de Flaine

Albin Chalendon, Ministre de l'équipement, inaugure la station le 17 janvier 1969 : « Il y a actuellement une bataille internationale du ski dans laquelle la France a des atouts majeurs. Actuellement, nous prenons du retard, la balance touristique n'est pas excédentaire... Je suis convaincu que Flaine sera une station de classe internationale et qui par conséquent pourra répondre à la nécessité, pour notre pays, d'avoir un tourisme en pleine expansion. »

E. Boissonnas, *Memorandum* (Paris 1981) in *L'architecture et le design de Marcel Breuer* M. Moncéré 2001

Où Eric Boissonnas atteint l'objectif qu'il s'était fixé en 1961

« L'ensemble de l'opération d'aménagement du Massif Arve Giffre doit être exemplaire... Dans l'exemplarité de l'entreprise amorcée, un des éléments et non des moindres, relève de considérations esthétiques.

Presque toute la construction en France est d'abord utilitaire et sa qualité souffre de restrictions budgétaires très étroites. Très rares sont les ensembles qui ont bénéficié d'un site exceptionnel. Plus rares encore sont ceux qui, bénéficiant d'un tel site, n'ont pas été affectés par un contexte architectural périmé ou mal inspiré qui orientait dans un sens malheureux l'effort des architectes. A Flaine, aucun de ces handicaps n'est présent. Sur le site de Flaine, pour que puisse se réaliser l'œuvre que ce site appelle, les promoteurs acceptent de renoncer à la poursuite de bénéfices immédiats qui est incompatible avec des aspirations vers un ordre architectural raisonné »

D. Chiquet, E. Boissonnas in M. Moncéré. *Ibid* p 23.



HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 L'architecture et le design de Marcel Breuer

« Le Flaine de Marcel Breuer a été construit de 1960 à 1976 par Marcel Breuer & Associates selon le projet qu'il avait conçu en dialogue constant avec nous. La vocation première de Flaine a été d'implanter en France un bon exemple d'architecture et d'urbanisme. Flaine est née de ce geste culturel. »

Eric et Sylvie Boissonnas en 1970, in *La culture pour vivre*, catalogue de l'exposition, Centre Pompidou 2002

L'expression architecturale :

Pour les Boissonnas, la force de l'architecture de Marcel Breuer - héritier des conceptions architecturales et esthétiques du Bauhaus - une certaine rudesse, la rusticité du traitement des matériaux, jusqu'à son aspect physique, paraissent s'accorder avec la montagne.

Le Bauhaus à Dessau, détail des balcons (Astrid Epp/Frollein 2007)



Le Bauhaus (1919 – 1933)

En Allemagne, le Bauhaus a en moins de vingt ans bouleversé durablement les domaines de l'architecture et du design au niveau international. Le Bauhaus (ou maison du bâtiment) est fondé par Walter Gropius, architecte, à partir de la réunion des deux écoles d'art de Weimar. Simultanément, la peinture, la sculpture et les arts appliqués y sont enseignés comme éléments intégrés à l'architecture, par un compagnonnage entre artisans et artistes. Leurs recherches et leurs œuvres créent un nouvel art de vivre au XX^{ème} siècle, adapté aux nécessités et aux influences du monde industriel moderne, en rupture avec les références antérieures. Mais l'esprit d'avant-garde du Bauhaus dérange, et l'école est successivement chassée de Weimar à Dessau en 1925, de Dessau à Berlin en 1932, pour finalement fermer l'année suivante. Synonyme de recherche et de modernisme, le Bauhaus confie l'enseignement à des créateurs parmi les plus influents du XX^{ème} siècle : Paul Klee, Johannes Itten, Wassily Kandinsky, Mies van der Rohe, Laszlo Moholy-Nagy, Joseph Albers ... Marcel Breuer, étudiant puis enseignant lui-même, y défendra les principes du fonctionnalisme : « la forme doit suivre la fonction ».

Immeuble Betelgeuse et hôtel Le Flaine, détail des balcons (CAUE 74)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 L'architecture et le design de Marcel Breuer

La préfabrication, une solution appropriée :

« Les grands panneaux préfabriqués peuvent être conçus pour répondre à une variété d'exigences : ils peuvent être ou non porteurs ; ils peuvent offrir des nervures et des cavités pour les tuyaux, les conduits et l'équipement de climatisation ; ils peuvent former des saillis pour la protection contre le soleil ; ils peuvent posséder ou non de grandes ouvertures ; ils peuvent combiner toutes ces caractéristiques. Que devient l'esthétique ? Une nouvelle profondeur de la façade apparaît ; une tridimensionalité, avec un vocabulaire résultant, largement enrichi d'expression architecturale ; soleil et ombre. » T. Papachristou in M. Moncéré. *Ibid* p 52

Une nouvelle technique de construction

Pour construire des immeubles à 1600 m d'altitude avec un climat rigoureux, l'équipe choisit un système de préfabrication plus bas, en plaine. Ce procédé de fabrication lourde inventé et mis au point par l'ingénieur en béton armé Jean Baret, permet de mouler des plaques de béton au relief particulièrement accusé pouvant atteindre 50 cm d'épaisseur. Des moules en acier sont chauffés électriquement la nuit. Chaque série d'éléments est coulée l'après-midi et démoulée le lendemain matin. Ce béton d'excellente qualité résiste aux conditions climatiques auxquelles il est exposé à Flaine. L'architecte exige une finition parfaite, écartant les pièces qui présentent le moindre défaut.

L'usine de préfabrication

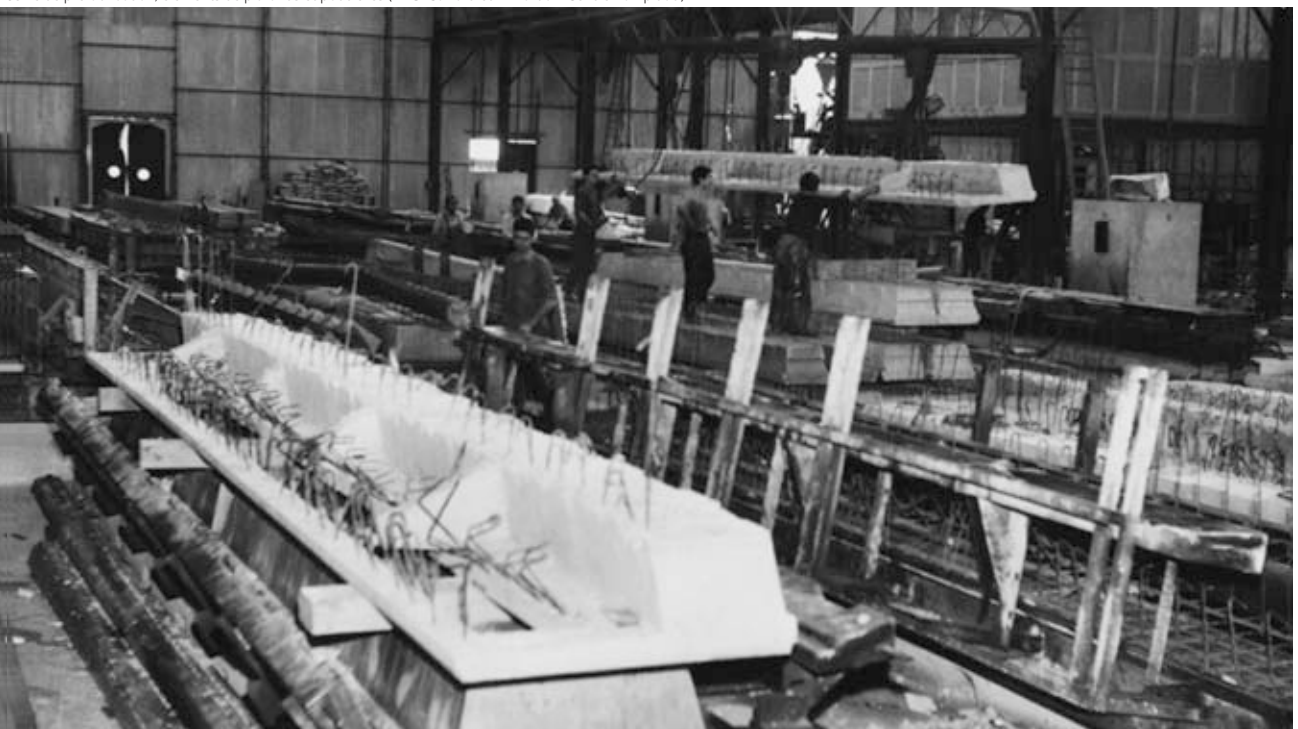
L'usine de préfabrication est édifée en contrebas de la future station, sur des terrains achetés à Magland dans la vallée de l'Arve par Eric Boissonnas. Toutes les parties en béton (panneaux de façades, murs de refend, planchers à caissons) sont stockées ainsi que les graviers et les sables utilisés pour les fondations. L'acheminement des matériaux de l'usine de Magland, à 600 m d'altitude, vers le chantier à 1600 m, nécessite rapidement la construction d'un téléphérique qui est mis en service pour l'été 1963. Partant de l'usine, le téléphérique s'élève jusqu'au site de l'Arbaron à 2000 m, au-dessus du col de Pierre Carrée. C'est là que les camions transportent les pièces préfabriquées en suivant la route qui descend depuis le col jusqu'au chantier en construction.

Il est prévu dès l'origine qu'à la fin du chantier, ce téléphérique soit transformé pour assurer le transport des skieurs et les acheminer depuis Magland vers Flaine. Malheureusement, ce projet n'aboutira pas.

L'usine de préfabrication à Magland, vue depuis le téléphérique
(© G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)



Usine de préfabrication, éléments de plafonds et poutrelles (© G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 L'architecture et le design de Marcel Breuer

Fonctionnalité et expression plastique : Le parti-pris de Marcel Breuer

« Les édifices ne doivent pas être soumis aux modes, mais refléter une qualité générale et durable. L'Architecture doit être basée sur l'utilité ; qu'elle soit symétrique ou non, ses intentions doivent être plus directes, ainsi que sa responsabilité morale et sociale ; elle doit être associée plus étroitement à la technique tout en étant plus indépendante. Le bâtisseur doit se sentir libre de tourner le dos à la tradition. Il doit être libre d'être scientifique, d'être humain, d'être non-traditionnel ».

M. Breuer en 1968, in *Projets et réalisations récentes*, Ed. Vincent, Fréal & Cie, 1970

Hôtel Aujon, chambre, 1974 (Y. Guillemaut/archives CCF)



Les matériaux

Marcel Breuer utilise des matériaux très simples comme le béton, la pierre locale et trois essences de bois différentes pour composer une œuvre architecturale sculpturale. Si « l'art doit naître du matériau », à Flaine cette affirmation de Jean Dubuffet se concrétise avec force et splendeur.

A la base des bâtiments, au niveau du soubassement, on découvre des éléments de murs appareillés en opus incertum, composés de pierres de calcaire extraites des carrières de Sixt dans la vallée du Haut Giffre. Leur couleur, plus foncée que le béton, s'harmonise avec la roche calcaire des falaises.

Le bois de couleur blond-roux utilisé pour le châssis des fenêtres est le doussié. Le méranti, bois traité de couleur sombre, sera employé ultérieurement. Le sapin se retrouve dans les garde-corps et dans certains bardages.

Les panneaux préfabriqués en béton alliés à la pierre locale et à différentes essences de bois témoignent d'une qualité plastique et d'exécution remarquable.

Immeuble Balance, passerelle et bardage en bois peint (R. Bianchi/CAUE 74)



Hôtel Le Totem, panneaux de façade préfabriqués en « pointe de diamant », parement en pierre (CAUE 74)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 L'architecture et le design de Marcel Breuer

Le rythme

Dans l'expression plastique de l'architecture de Marcel Breuer, le rythme occupe une place importante. Sur les façades de béton gris laiteux, sévères et douces, les fenêtres défilent groupées deux par deux ou quatre par quatre au milieu des panneaux en longues bandes parallèles. Les balcons surplombent le vide, orchestrés en rangées à l'ordonnance rigoureuse et équilibrée (Le Flaine, Bételgeuse). A Flaine, le traitement particulier de chaque façade dénote une volonté de composer différemment sans aucune monotonie pour éviter une architecture répétitive ; recherche originale de la part de l'architecte, à la manière d'un peintre contemporain et abstrait comme Mondrian, scandant sa toile de lignes constituées de rapports orthogonaux.

L'audace :

L'audacieux porte-à-faux de l'hôtel Le Flaine, aujourd'hui véritable emblème de la station, est un cube de béton en parfait équilibre au-dessus de la falaise. Il témoigne du triomphe de Marcel Breuer sur le vide et porte les traces d'un dessinateur minutieux soucieux du moindre détail. Bruno Zévi, dans son livre *Apprendre à voir l'architecture*, cite le porte-à-faux comme la figure emblématique du mouvement moderne.

Hôtel Le Flaine, échafaudage du porte-à-faux, 1967
(© G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou) >



1, 2 & 3 : Hôtel Les Lindars, détails des fenêtres à caissons et panneaux en pointe de diamant.
(G. Coquard/CCF)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 - Design et architecture

Le design appliqué à l'architecture

Fidèle à l'esprit du Bauhaus, Marcel Breuer ne se limite pas à une création purement architecturale. En dialogue constant avec Sylvie Boissonnas, il emploie son talent de designer pour agencer l'intérieur des hôtels et des appartements de la station. La participation des plus grands designers contemporains à l'agencement des intérieurs démontre l'esprit d'avant-garde des promoteurs de la station.

Les aménagements et le design intérieurs :

Les cheminées

Les cheminées des hôtels Le Flaine, Les Gradins Gris, Les Lindars ont été dessinées par Marcel Breuer. Celles des hôtels Aujon et Le Totem par Marcel Breuer and Associates.

Objets d'art à part entière, leur masse cubique ou conique aux

formes abstraites s'impose comme de véritables sculptures de béton. Les matériaux utilisés, le béton bouchardé ou brut de décoffrage, laissent apparaître les granulats noirs et blanc ou les veines des moules.

« A Flaine, ces cheminées démontrent avec une certaine pertinence que l'art peut participer à la qualité d'une spatialité ».

J.P. Brusson, *Architecture et qualité des lieux en montagne, Cordon, Megève, Flaine*, Thèse, Revue de Géographie Alpine, 1996

Les plafonds

Constitués d'éléments préfabriqués en forme de caissons, les plafonds en béton sont dénués de toute décoration superficielle. Leur simplicité et la rigueur de leurs lignes parallèles répondent parfaitement aux exigences esthétiques de l'architecte et du maître d'ouvrage.

La rue couverte, 1973, et les Faisceaux à tiges d'acier de Davos Hanich (1970-1971) (© G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)



Hôtel Les Lindars, cheminée de M. Breuer (© G. Carrard et M. Vardon/Centre Pompidou)

Hôtel Aujon, cheminée de M. Breuer (Y. Guillemot/archives CCF)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 - Design et architecture

« Le meuble doit être d'abord utile à celui qui s'en sert et confortable. S'il y a de la poésie... c'est tant mieux... mais c'est en plus. »

Pierre Paulin, L'œil n° 522, in M. Moncéré, *Ibid.*

Le mobilier :

Hôtel Le Flaine,

salon :

chaises et tables Tulipe, Eero Saarinen, 1956, Knoll
canapé en tweed de Tito Agnoli, Cassina
banquette de Vico Magistretti en skai blanc, Cinova Design
cheminée de Marcel Breuer

chambre :

coiffeuse de Marcel Breuer
chaise Tulipe, tabouret et guéridon Eero Saarinen, 1956, Knoll
chauffeuse de Pierre Paulin, Artifort



(Y. Guillemaut/archives CCF)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 - Design et architecture

Aujourd'hui, à la suite des changements de propriétaires, tous les intérieurs des hôtels ont été restructurés et il ne reste pratiquement aucune trace de la décoration de l'époque.

Hôtel Le Totem, salon : cheminée, Marcel Breuer, chaise longue, Marcel Breuer, Thonet (Y. Guillemot/archives CCF)



Appartement Front de Neige : chaise Wassily B3, Marcel Breuer, 1925-1927, Knoll, tabouret Butterfly, Sari Yanagi, 1956 (Y. Guillemot/archives CCF)



Appartement Cassiopé : fauteuil baignoire et cale-pied Womb Chair, 1948, Eero Saarinen (Knoll). Lampadaire en inox, socle en marbre, 1962, Achille Castiglioni et Pier Giacomo Castiglioni (Arco). Suspension, Achille Castiglioni (Flos Viscontea collection Cocoon). (Y. Guillemot / archives CCF).





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 - Design et architecture

Le design extérieur :

Le design appliqué à l'extérieur des bâtiments confère à l'ensemble de la station un cachet épuré et résolument moderne.

Les lampadaires

Création de Marcel Breuer, un globe en verre est monté sur un fût métallique vertical, sobre réverbère, ou bien sur une tige métallique perpendiculaire à la façade. La nuit, cet éclairage anime et révèle les faces diamantées des coffrages en béton.

Les noms et les enseignes :

Les différents quartiers de la station sont nommés : Front de Neige, Forum et Forêt pour le Flaine historique ; Le Hameau de Flaine et Flaine Montsoleil pour les extensions.

Les bâtiments ont eux des noms de constellations -Cassiopee, Bételgeuse- ou de montagnes avoisinantes -Aujon, Les Lindars- Pour les signaler, le parti pris choisi par les fondateurs de Flaine est la typographie Cassandre que l'on retrouve sur toute la signalétique. Dans le même esprit, pour les commerces, la volonté d'origine est le choix d'une identité visuelle commune, sans enseignes publicitaires disgracieuses et agressives, cette unité visuelle renforçant l'unité de style architectural, dans un esprit très Bauhaus.

Lampadaire vertical, M. Breuer, en arrière plan, la typographie Cassandre (G. Coquard/CCF)



Capricorne, typographie Cassandre (CAUE 74)



Lampadaire horizontal, M. Breuer, immeuble Betelgeuse (CAUE 74)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 - Design et architecture

Les infrastructures :

Flaine, un laboratoire technique*

« Avec un nombre impressionnant d'innovations, cette station a été la pilote en France. En urbanisme, c'est la séparation attentive des circulations piétons, skieurs et automobilistes ; en desserte des infrastructures urbaines, c'est leur cheminement dans des galeries souterraines où chaque réseau est accessible en permanence ; en liaison entre les deux niveaux principaux du site naturel c'est un, puis deux ascenseurs obliques ; en accessibilité des services sportifs, commerciaux et culturels, c'est leur regroupement autour d'une même place centrale ; en desserte des arrivées et départs de remontées mécaniques, c'est l'accès des cabines au niveau des pistes ; en information de la station, c'est une télévision interne dès 1972, en même temps que la première neige de culture en France ; et c'est enfin, plus récemment, l'illustration du centre de la station par un décor urbain signés des grands maîtres de l'art moderne : Picasso, Dubuffet, Vasarely... »

*Extraits du livre de Denys Pradelle, *Urbanisme et architecture contemporaine en pays de neige*, éd. Libris, 2002

Pylone n°1 du téléphérique de Flaine (G. Coquard/CCF)



Les pylônes des remontées mécaniques

Peints en blanc, les pylônes se fondent dans le paysage l'hiver. Le premier pylône du téléphérique présente une structure originale, proche de la sculpture et du design.

La neige de culture

Pour tout ce qui touche à la qualité des pistes, Emile Allais est alors l'expert incontournable. Eric Boissonnas lui propose de succéder à Freddy Couttet, qui a réalisé les premières études, et lui confie le tracé des pistes et l'implantation des remontées mécaniques. Mégevand d'origine, triple champion du monde de ski, Emile Allais participe dans les années 50 à l'aménagement de Squaw Valley en Californie ; il est aussi appelé par les Savoyards pour la réalisation de Courchevel, puis pour La Plagne.

« Flaine était partie un peu comme une station américaine et c'est cela qui m'avait attiré. J'ai été séduit par cet immense plateau où l'on pouvait dessiner des pistes faciles. » P. Révil, *Ibid.*

Puis, quelques années plus tard, Emile Allais propose à Eric Boissonnas une solution pour résoudre le problème de manque de neige : « En 1972, il n'y a pas eu de neige avant la mi-janvier. Boissonnas est venu me voir, catastrophé. Comme il partait aux Etats-Unis, je lui ai conseillé d'aller voir du côté des Laurentides, dans la région du Québec où, en 1946, j'avais vu fabriquer la neige de culture. L'année suivante, en 1973, on avait les canons. Flaine est la première station française à s'être équipée. Megève, Courchevel ont suivi. » P. Révil, *Ibid.*

Premiers canons à neige, 1973 (Y. Guillemaut/archives CCF)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 - Design et architecture

L'ascenseur incliné n°1* :

La cabine orange, projetée par les designers de l'agence de Marcel Breuer à New York, insuffle un mouvement vif et coloré à l'ensemble plus rigoureux du complexe architectural.

« Relier les deux principaux étages naturels de la station, séparés par des falaises rocheuses ou des talus très pentus, était une nécessité structurelle du plan de masse. Après de longs débats, la solution d'un ascenseur incliné dont la pente du rail porteur était voisine de la pente du terrain naturel, fut finalement adoptée. Malgré l'aspect alors insolite du problème posé, la solution technique est mise au point en 1976 par l'ingénieur Denis Creissels (déjà auteur à Flaine de la refonte du téléphérique des Grandes Platières). Entre les deux gares, l'équipement est en métal sur des assises en béton armé. »

Gare inférieure du téléphérique*,

La vue perspective de la gare inférieure initiale (transformée aujourd'hui), due à Gérard Chervaz, dit la qualité exceptionnelle de son architecture. « Cette qualité est le résultat d'une volonté du maître de l'ouvrage qui, tenant à ce que chaque équipement collectif, dont les remontées mécaniques si souvent étrangères à l'environnement bâti, participe à l'unité d'ensemble de la station. »

Par ailleurs, « la préoccupation initiale, considérée en 1967 comme un confort tout nouveau en matière de téléphérique, est d'offrir aux usagers un accès aux cabines, en rez de piste. »

* D. Pradelle, *Ibid*

Gare de départ du téléphérique dans les années 70, G. Chervaz, architecte (archives CCF)



Ascenseur incliné n° 1 (CAUE 74)





HISTORIQUE DE FLAINE

1960-1976 - Design et architecture

Une station sans voiture

Si le cœur de Flaine, appelé Le Forum, sépare totalement la circulation routière de la circulation piétonne, l'ensemble de la station se veut à « circulation réduite » des véhicules, organisant le stationnement sur de vastes parkings extérieurs. Les déplacements à l'intérieur de la station se font à pied, à ski ou bien grâce aux deux ascenseurs inclinés. Flaine répond au concept moderne de « station ski aux pieds » tout en permettant l'accès des véhicules aux bâtiments pour plus de confort et de facilité.

La Chaufferie, le souci de l'environnement

A l'origine, la chaufferie -qui alimente les bâtiments en eau chaude à 110° grâce aux galeries techniques- fonctionne au gaz, combustible considéré à l'époque comme non polluant. C'est alors l'installation de chauffage urbain au gaz la plus puissante de France.

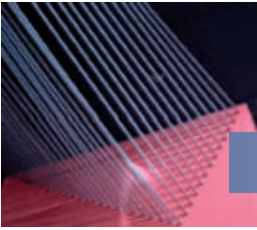
Conçue par Laurent Chappis en 1968, la chaufferie est bâtie à l'écart de Flaine Forum, c'est un bâtiment technique que Marcel Breuer n'a pas caché, au contraire, non seulement elle est la première construction vue par les personnes arrivant à Flaine Forum par la route, mais en plus sa façade principale a été volontairement pensée comme une vitrine à travers laquelle il est aisé de voir les trois énormes chaudières nécessaires au confort des habitants de Flaine. Clin d'œil aux fondements fonctionnalistes de Breuer qui magnifie la beauté des produits de l'industrie. Aujourd'hui, la chaufferie utilise un système mixte gaz/fuel. Elle est également équipée pour fonctionner en cogénération (production d'électricité et d'eau chaude).

Le bâtiment de la chaufferie et sa façade vitrée, L. Chappis, architecte (archives CCF)



Intérieur de la chaufferie, les trois turbines (archives CCF)





HISTORIQUE DE FLAINE

Les arts et la culture

« Le Centre d'art est pour nous, à la fois le cœur et le couronnement de Flaine. La station est née d'un geste culturel que ma femme et moi avons conçu ensemble. »

E. Boissonnas, Ibid

Le Centre d'Art de Flaine :

L'une des originalités de Flaine est la forte présence de l'art dans la station. Son Centre d'Art ouvre dès 1970. Des expositions y sont organisées présentant les œuvres d'artistes contemporains. Au cours de ces expositions des aspects très variés de la création sont montrés, qu'il s'agisse d'Art Brut ou des Nouveaux Réalistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs d'humour ou photographes... vont faire étape à Flaine. Dans la salle de lecture de la bibliothèque de prêt sont présentées en alternance les œuvres acquises lors de ces expositions. Les artistes sont choisis pour leur créativité d'avant-garde. Une grande attention est donnée à l'intérêt que peut y trouver un public averti ou non. Les artistes sont invités à séjourner à Flaine pendant leur exposition. Une rencontre a lieu au Centre d'Art, afin que chacun puisse aborder les artistes et les interroger à sa guise.

« Sylvie Boissonnas n'hésita pas à passer commande à des artistes ; à Topor pour le foyer du cinéma, avec la fresque Alice au pays de la neige, ou à Arman avec l'Inclusion élaborée pour la salle à manger de l'hôtel le Flaine. C'est encore elle qui voulut mettre au centre du Forum le Boqueteau de Dubuffet et, à l'arrivée des pistes, le totem Tête de femme de Picasso... En vingt cinq ans, de janvier 1970 à septembre 1995, elle organisa plus de soixante-dix expositions, avec une volonté délibérée d'éclectisme. Suivant son goût, ses amitiés, sa curiosité, elle passa des « dessinateurs d'humour » aux « peintures rituelles du Mithila », de Max Ernst à Jean Dewasne, de Supports-Surfaces à Di Rosa, de Monique Frydman à Sophie Calle, ou de Zuka à Buraglio... »

Bénédicte Pesle In La Culture pour Vivre, Ibid

Eric et Sylvie Boissonnas ont aussi une part très active dans le soutien à l'art contemporain en France.

« La Fondation Scaler, dont le nom est constitué des initiales des mots Science, Culture, Art, Littérature, Education et Religion, a été créée par Eric et Sylvie Boissonnas dans les années 50 aux Etats-Unis. Cette fondation a contribué à l'enrichissement du Musée National d'Art Moderne, dont Sylvie a été la présidente de la Société des Amis de 1980 à 1987. »

Catherine Boissonnas-Coste In La Culture pour Vivre, Ibid.

« L'ensemble constitué par les donations des Fondations Scaler et Clarence-Westbury impressionne par le nombre et la qualité des oeuvres rassemblées. Les générations d'artistes s'y succèdent, les chefs d'œuvres y abondent. »

Alfred Pacquement, In La Culture pour Vivre, Ibid.

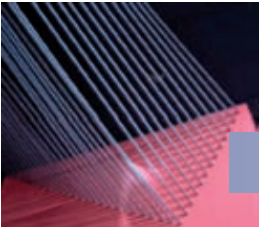
A Flaine, Le Centre d'Art est aujourd'hui le Centre Culturel de Flaine avec son lieu d'expositions et sa bibliothèque de prêt. Il poursuit la diffusion de l'art contemporain, accueillant des expositions et organisant des workshops avec des écoles d'Art, dont l'Ecole nationale supérieure d'arts (ENSA) à Paris-Cergy et l'Ecole d'art de la Communauté de l'agglomération d'Annecy. Le Centre Culturel de Flaine est membre du Réseau d'échange départemental pour l'art contemporain (REDAC) de Haute-Savoie.

Les Hommes d'armes, Anna Principaud, exposition Plurisensoriel 6, Centre Culturel de Flaine, hiver 2008



Le Centre d'Art de Flaine dans les années 70 (Y. Guillemaut/archives CCF)





HISTORIQUE DE FLAINE

Les arts et la culture

Fontaine de glace. Carl Nesjar, 1974, acier inoxydable, hauteur 4m80 (archives CCF)

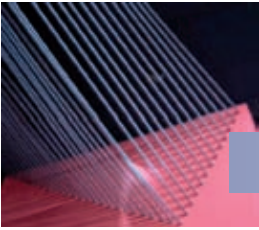


Intérieur chapelle œcuménique, mobilier, lustre, chandeliers, M. Breuer 1973, Simon Hantai, *Tabula*, acrylique sur toile, technique de pliage, 1980 (G. Coquard/CCF)



Victor Vasarely, *Trois Hexagones*, 1973, construction polychrome en tôle émaillée, hauteur 5m30, étude sur la stabilité des couleurs et calculs réalisés par Jean Prouvé, à l'arrière plan, le clocher de la chapelle (G. Coquard/CCF)



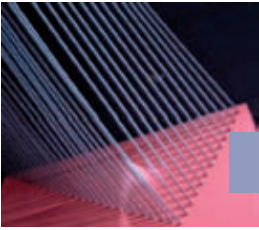


HISTORIQUE DE FLAINE

Les arts et la culture

Pablo Picasso, Tête de femme, 1991, à Flaine Forum. Panneaux composites sur armature métallique. Œuvre réalisée une première fois en 1957 en petite dimension (80 cm de haut). Don de la Fondation Scaler, dépôt du Musée National d'Art Moderne, (G. Coquard/CCF) © Succession Picasso 2010





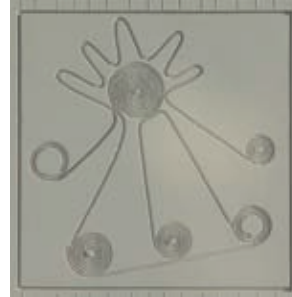
HISTORIQUE DE FLAINE

Les arts et la culture

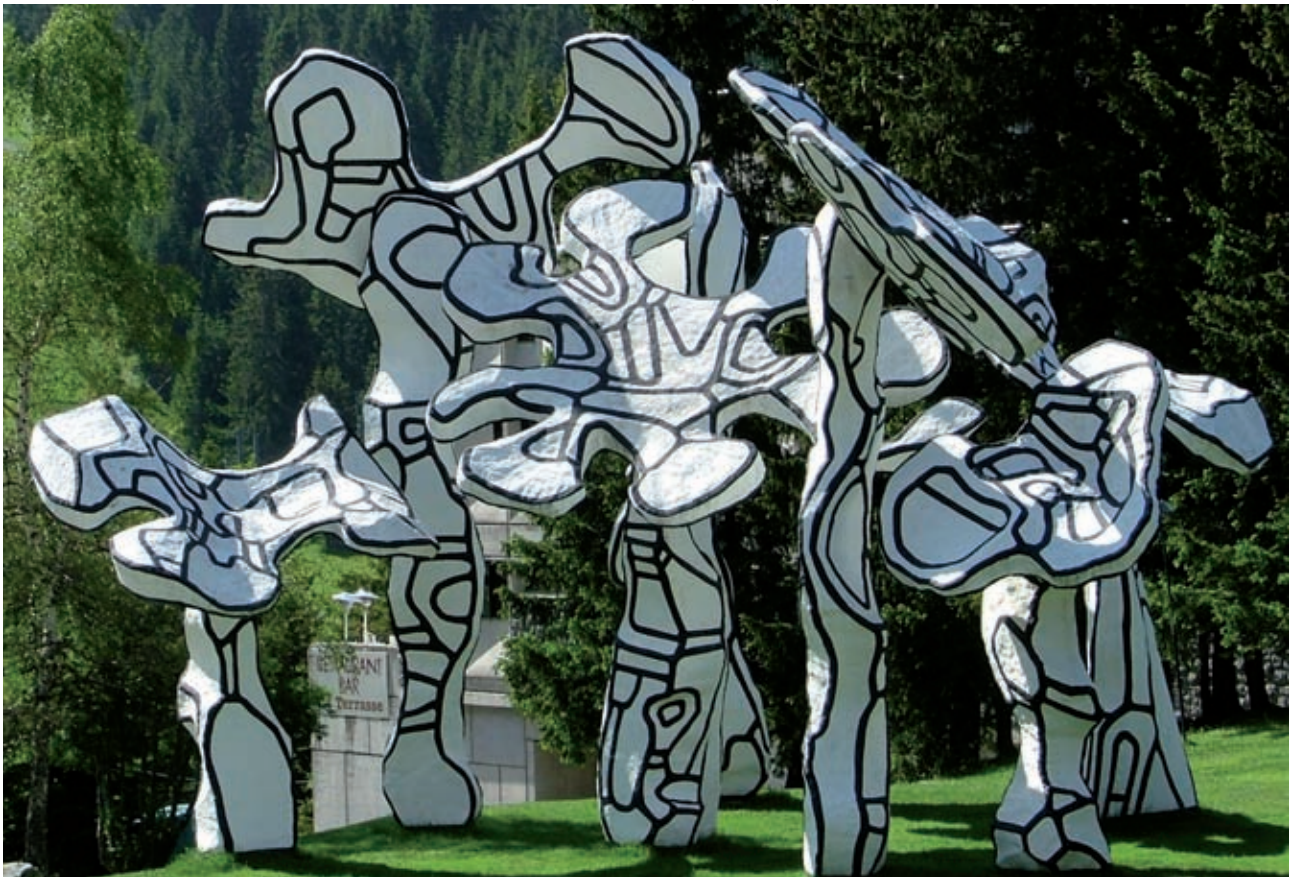


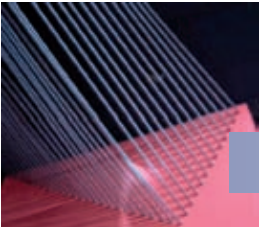
Pol Bury, 1986, *Fontaine*, hall de l'Audi-torium (à Flaine Forêt), vingt cinq boules en acier inoxydable dans un bac. En arrière plan, Monique Frydman 1989, *Jaune Secret III*, dyptique pastel et pigments sur toile. (G. Coquard/CCF).
Dons de l'association « La Culture pour Vivre » au Syndicat Intercommunal de Flaine, septembre 2008

Vera Cardot, *Empreintes de cordes*, 1976, Immeuble Balance à Flaine Forêt (CAUE 74)



Jean Dubuffet, *Le Boqueteau des 7 arbres*, 1988, résine époxy sur armature de fer, maquette de 1969. Don de la Fondation Scaler, dépôt du Musée National d'Art Moderne, © Centre Georges Pompidou (G. Coquard/CCF)





HISTORIQUE DE FLAINE

Les arts et la culture

Portraits en altitude

Sylvie Boissonnas a le souci d'ancrer le Centre d'Art dans le territoire flainois en créant un lien avec les habitants des villages voisins :

« En 1968, peu après l'inauguration de la station, le Centre d'Art de Flaine ouvrait ses portes. J'ai souhaité avoir une approche plus directe et humaine de l'existence de ses habitants, j'ai suggéré alors à Aline Luque d'organiser des expositions à caractères ethnographiques sur tout ce qui touche la vie des Haut-Savoyards. Puis, en 1978, nous avons imaginé un projet de grande envergure : recueillir une mémoire, celle d'une région, de ses activités, de ses modes de vie en voie de disparition ou de transformation, une mémoire telle qu'elle était encore vécue dans les communes proches de Flaine. »

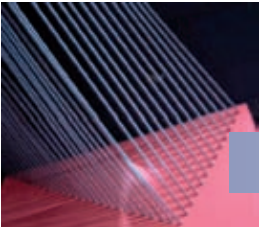
De 1978 à 1986, des entretiens ont été enregistrés et des photographies prises. Plus de cent heures d'interviews et près de trente mille photographies ont constitué un fonds original. Les choix (image fixe, noir et blanc, sobriété de la parole seule) ont été dictés par la volonté de réduire au maximum l'écran technique entre les intervenants. Un climat d'une grande confiance a pu ainsi s'établir. Volontairement, nous avons limité l'enquête à quelques personnes, dans quatre communes. Ce fut le début de nombreuses années de passionnantes rencontres qui nous ont entraînés bien au delà de l'ethnologie et de l'histoire.

Avec cette matière première, plusieurs produits de grande qualité se sont succédés : une série de neuf documentaires, qui depuis ont connu un grand succès, des expositions de photographies et un livre qui met en scène le discours sur le changement vécu par les habitants de ce pays. Il montre une mémoire au travail, capable de lire dans les lignes du passé des éléments constitutifs à l'identité d'une micro région en devenir »

S. Boissonnas in *Portraits en altitude. Un regard d'Aline Luque*, Ed. Créaphis, 1994

Sylvie Boissonnas en compagnie d'habitants des environs de Flaine, pour le projet des *Portraits en altitude*. (Jean Gaumy, entre 1976 et 1986)





HISTORIQUE DE FLAINE

Les arts et la culture

La musique classique :

Les Bains de musique

« Dès 1969, Rémi eu l'idée de faire venir à Flaine des musiciens, jeunes ou déjà reconnus ; en échange d'une semaine de ski, ils donnaient un concert. C'est ainsi que Michèle Boegner, Augustin Dumay, Eric Heidsieck, Frédéric Lodéon, Pascal Rogé et bien d'autres jouèrent dans la salle de cinéma, dont l'acoustique avait été étudiée pour la musique. Par la suite, Eric et Rémi – devenu président de l'Ecole Normale de Musique de Paris – proposèrent à Serge Petitgirard qui y enseignait, d'organiser des stages de musique à Flaine. Au travail de la journée succédaient les concerts du soir. Rémi baptisa « Bains de Musique » cette immersion des élèves dans leur discipline. Les conditions réunies étaient particulièrement favorables au progrès de chacun : de nombreux studios de travail équipés de pianos, un orchestre de stagiaires et les distractions qu'offre une station de haute altitude. Il y eu rapidement trois cents stagiaires et une trentaine de professeurs. » Jacques Boissonnas in *La culture pour vivre, Ibid.*

L'Auditorium

Pour répondre au développement des Bains de Musique, Eric Boissonnas demande aux architectes Mario Jossa et Daniel Chiquet, collaborateurs de Marcel Breuer and Associates, de concevoir un projet comprenant une salle de concert, un conservatoire avec des salles de cours, des logements pour les musiciens et des bureaux. Ils proposent deux bâtiments de chaque côté de la route à Flaine Forêt, reliés par une passerelle. De ce projet est finalement construit l'Auditorium, salle de concert de 500 places à l'acoustique particulièrement étudiée. Sa façade en verre rappelle le dessin d'un piano de concert ouvert sur un grand hall. Une salle de sport avec un mur d'escalade est aménagée sous les gradins de la salle de concert.

« La salle fut inaugurée le 2 août 1986 par un récital du pianiste Eugen Indjic. En 1987, Laurent Petitgirard succède à son père et prend la direction de l'Académie et du Festival de Flaine, il crée en 1988 l'Orchestre Symphonique Français L'année 1997 fut la dernière du Festival, des Bains de Musique et de l'Orchestre Symphonique Français...»

J. Boissonnas, *Ibid.*

La musique à Flaine aujourd'hui

« A Flaine, le relais a été pris par deux académies estivales, dont l'une soutenue par la Fondation Scaler, est consacrée à la musique de chambre. Chaque stage est accompagné de concerts, dans l'Auditorium qui porte maintenant le nom de Eric et Sylvie Boissonnas. » J. Boissonnas, *Ibid.*

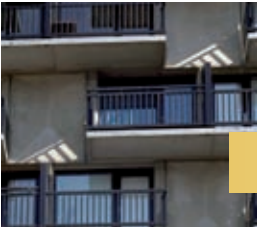
La première académie s'adresse plus particulièrement à des élèves engagés dans une carrière professionnelle ou préparant des concours nationaux et internationaux. Pépinière des jeunes solistes de demain, elle est aussi ouverte aux amateurs avertis et jeunes débutants motivés que la rencontre avec des artistes intéresse. La seconde est plus axée sur la musique de chambre. L'enseignement y est assuré par les membres du Quatuor Isaÿe. De nombreux concerts sont offerts au public dans l'Auditorium Eric et Sylvie Boissonnas durant l'été. Jacques Boissonnas est président de l'Académie « Musique à Flaine. »

Auditorium Eric et Sylvie Boissonnas, gradins et scène (G. Coquard/CCF)



Concert Musique au Golf, Été 2005 (G. Coquard CCF)





DÉCOUVRIR FLAINE

40 ans d'architecture

« L'architecte a ménagé aux promeneurs des découvertes heureuses : ici la transparence d'un immeuble monté sur pilotis, là une avancée de la forêt entre les bâtiments, ailleurs un morceau de bravoure tel que la terrasse en porte-à-faux de l'hôtel Le Flaine, ailleurs encore une échappée vers le bois de Flaine ou l'arrivée d'une piste de ski ; et du centre de la place, on sent cette progression qui, par étapes, permet de passer de l'échelle de l'homme à celle de la montagne par l'intermédiaire de bâtiments d'abord bas, puis plus importants, mais assez hauts pour lui jeter un défi. » J. P. Brusson, *Ibid.*

Le Flaine historique, signature de Marcel Breuer

La partie centrale de Flaine correspond à la première tranche de la station qui débute en 1963 par de grands travaux de terrassement et de voirie, avant de s'achever, près de dix années plus tard, avec la construction de l'immeuble Vega. C'est donc là que se trouvent les immeubles les plus authentiques, ceux qui témoignent le mieux du travail de Marcel Breuer.

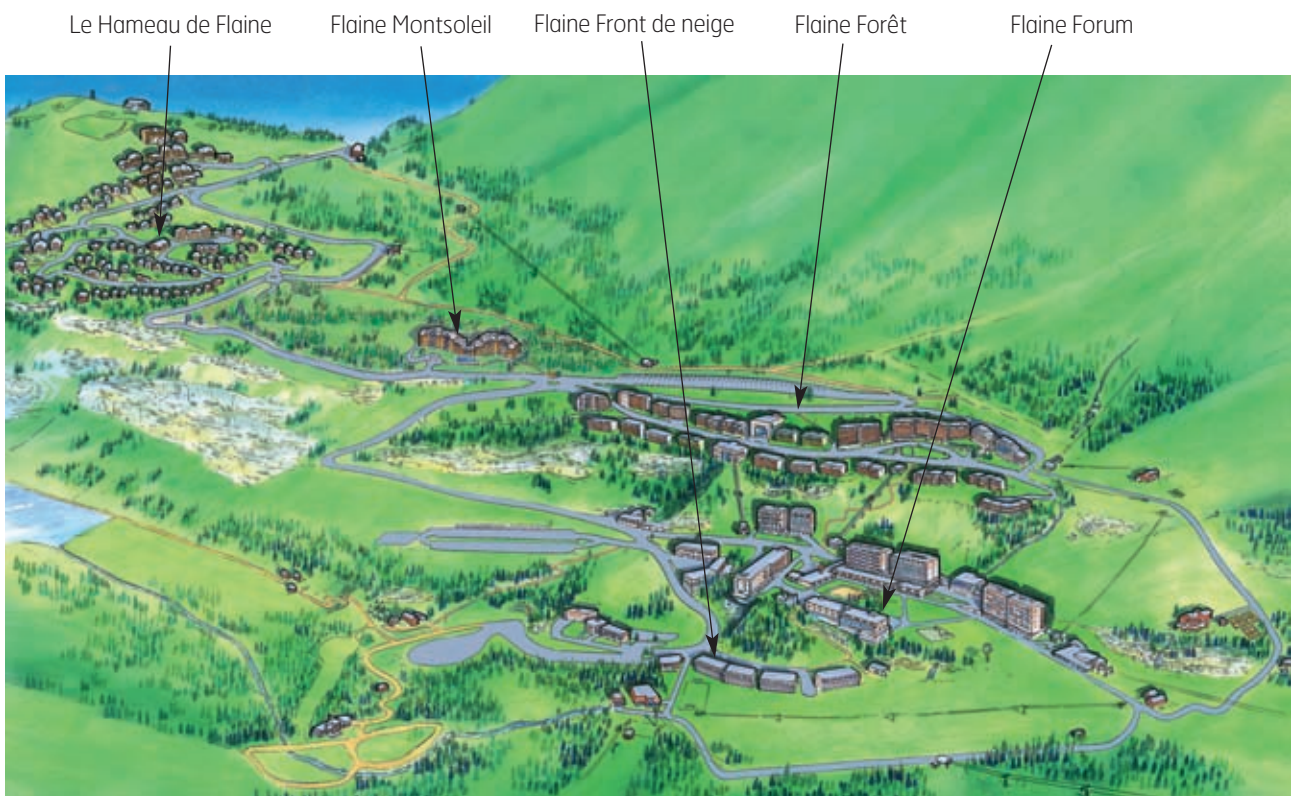
Flaine forum (1968-1976) – 1620m

Flaine Forum est un ensemble d'immeubles répartis autour d'une grande place publique rectangulaire qui lui donne son nom, avec toutefois une large ouverture à l'est sur le domaine skiable. Il s'agit donc d'un lieu de rencontres et d'échanges où convergent naturellement les skieurs.

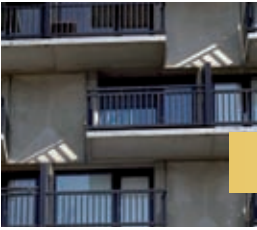
C'est depuis le centre du Forum que s'établit le mieux, étape par étape, une progression qui conduit notre regard de ce lieu aux

immeubles, puis des immeubles à la montagne. La station met en valeur les sommets qui imposent leurs hautes silhouettes en nous immergeant dans le milieu naturel environnant. Quant à l'implantation des immeubles d'habitation, elle n'est pas rigoureusement rectiligne. Esthétiquement, ceux-ci contribuent tous à une même unité stylistique et une appartenance à l'architecture moderne que ne dément ni leur volume, ni leur technique de construction.

C'est à Flaine Forum que s'observe le mieux la qualité architecturale mise en œuvre dans cette combe. Chaque immeuble y a été élevé à partir d'éléments en béton préfabriqués et moulés qui permettaient à l'architecte de modeler des façades selon le principe sun and shadow qui caractérise son style à cette époque.



(O. T. Flaine/Agence Thuria)



DÉCOUVRIR FLAINE

Flaine forum

L'entrée de Flaine Forum

Chronologiquement, c'est ici qu'a commencé la construction de la station et qu'a été réalisé le dernier immeuble de Flaine Forum, Aujon, après sept années d'intense activité.

L'hôtel Le Flaine (1968)

L'hôtel Le Flaine est le premier immeuble de la station, son style en est la synthèse. Résolument moderne, il illustre bien ce que seront les autres constructions. Les façades sont rigoureusement dessinées et tirent partie au maximum de l'ensoleillement du site. Chacune de leurs composantes, qu'il s'agisse du soubassement en pierres locales maçonnées, des balcons, des ouvertures, des huisseries en bois et des motifs en pointe de diamant, ont été combinées de manière réfléchie et selon un rythme fort, basé sur l'alternance des creux et des parties saillantes, des travées verticales et des bandeaux horizontaux. Le béton, préfabriqué dans la vallée, s'affirme avec noblesse et tourne délibérément le dos à la tradition montagnarde. Moulé dans des matrices en métal à l'origine de volumes originaux, il est exempt des habituelles empreintes laissées par les veines du bois. Le résultat final est esthétiquement agréable à l'œil car très sensible aux variations de lumière et parfaitement lisse au toucher.

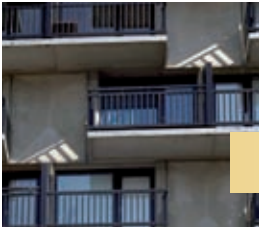
L'autre élément original de cet hôtel est sa terrasse-solarium qui défie la falaise en la surplombant. Cette prouesse technique, parfaitement maîtrisée, fait sortir le bâtiment du cadre imposé par la falaise rocheuse sur laquelle il repose. Cette façon d'affronter un accident de terrain est l'occasion pour Marcel Breuer d'aller au-delà du possible. La logique aurait voulu que sa construction longe la courbe de terrain en suivant la crête. Il choisit cependant de contrarier la nature en présentant le flanc de l'hôtel face au domaine skiable. L'effet en est saisissant et unique.

Immeuble Bételgeuse (1968)

Etroitement associé à l'hôtel Le Flaine, il s'en distingue toutefois par l'absence de soubassement maçonné et l'abondance de balcons saillants qui rappellent l'architecture du Bauhaus. Les façades et toitures de ces deux bâtiments sont inscrites aux Monuments Historiques depuis le 29 avril 1991. Leur implantation est dictée par la volonté de refermer leur Forum qui devient ainsi une place. Les pilotis, aujourd'hui comblés, permettent la continuité visuelle.

Flaine Forum, vue générale (CAUE 74)





DÉCOUVRIR FLAINE

Flaine forum

Véga et Aujon (1972–1973)

Ces deux immeubles, un hôtel et un immeuble d'habitation, sont moins interactifs que leurs voisins. Nettement séparés par un espace vide, seul un discret portique construit à leur base protège les piétons des intempéries, et les réunit. Les liens existants entre leurs façades sud respectives sont également moins subtils. Celle de l'hôtel Aujon est plane. Son originalité vient de la disposition en damier de ses ouvertures. Les appartements de Véga au contraire sont tous précédés de balcons irrégulièrement interrompus selon les étages et qui sont à l'origine de multiples zones d'ombre qui assombrissent la façade. L'achèvement de cet immeuble marque la fin des travaux à Flaine Forum et la fermeture du téléporteur qui acheminait depuis la vallée les éléments préfabriqués sur ce chantier.

Le nord de Flaine Forum

L'alignement d'immeubles qui ferme au nord le Forum est l'ensemble le plus dense de la station par le nombre de constructions et par leur taille. Ceci est rendu possible par la hauteur des falaises -70 mètres – et la verticalité du versant devant lequel ils se placent. Marcel Breuer a su profiter de cette particularité géographique avec talent pour insuffler un mouvement ascendant à l'architecture de la station. Plus l'altitude augmente, plus le volume des bâtiments s'impose. Plus la montagne domine et plus les immeubles s'enflent pour ne pas être écrasés par la masse rocheuse. Il dispose donc de toute la surface nécessaire pour diversifier les fonctions de ce bâti : en plus des logements, les skieurs disposent ici de commerces (boutiques, restaurants), d'équipements culturels (centre culturel et cinéma), sportifs (piscine, patinoire, école de ski), de salles associatives et d'un office du tourisme. Tous sont regroupés dans un long bâtiment peu élevé, qui sert par ailleurs de soubassement à deux immeubles qu'il précède sous la forme d'une terrasse,

Flaine Forum, immeuble Aldébaran, les commerces au rez-de-chaussée (CAUE 74)



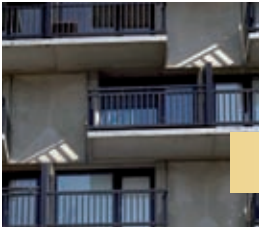
selon un procédé que l'architecte a déjà utilisé dans certaines de ses constructions américaines, notamment dans le Connecticut. C'est également dans ce contexte que se trouvent deux étages de galeries couvertes, ouvertes ou non sur l'extérieur et à l'usage exclusif des piétons.

Cassiopée et Les Lindars (1969–1970)

L'hôtel Les Lindars, ainsi nommé en référence à un proche sommet, est jumelé à l'immeuble Cassiopée par un escalier dont les volées de marches sont à ciel ouvert. Dans les deux cas, chacune des pièces donnant au sud est largement ouverte sur le paysage par de larges baies vitrées, mais leur disposition extérieure varie selon les bâtiments. Si l'ensemble s'organise en damier, il existe de nombreux détails qui se révèlent mutuellement tout en reflétant les rayons du soleil, chacun à leur manière selon les reliefs des panneaux en béton.

Aldébaran (1971)

Premier immeuble rencontré par les skieurs au retour de leur découverte du domaine skiable, Aldébaran tient son nom de l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau. Mais il a surtout la particularité de paraître deux alors qu'il n'est qu'un. Construit tout en longueur, c'est la barre la plus développée de la station, qui a cependant su le faire oublier grâce à une astuce qui prend la forme d'un décrochement de façade à peu près en son milieu. Il n'y a pas de panneaux de béton en haut-relief ici, excepté sur les petits côtés, des balcons positionnés en quinconce donnent un rythme cadencé à l'ensemble. Les deux premiers niveaux se démarquent toutefois par leur forme en casiers qui s'ouvrent largement et régulièrement sur une rangée d'appartements au premier étage et un rez-de-chaussée commerçant protégé sous des arcades.



DÉCOUVRIR FLAINE

Flaine forum

Le siège du Syndicat Intercommunal de Flaine

Un plan, daté de 1963, prévoit la construction d'un Hôtel de ville à l'emplacement actuel de la Maison médicale, ce qui laisse penser que la création d'une nouvelle commune aurait été envisagée. Dans les faits, la station est gérée par un Syndicat Intercommunal regroupant les communes d'Arâches et de Magland, dont le siège est situé à l'ouest de Flaine Forum.

Construit en béton dans le style de la station, il délimite une vaste cour intérieure autour de laquelle se trouvent les services administratifs de la station, ainsi que l'école qui accueille les jeunes habitants permanents de Flaine.

Hôtel Le Totem, hôtel Les Gradins Gris (1968-1971)

Ces deux hôtels sont difficiles à observer du fait de la présence des arbres, proches et hauts. Leurs deux faces nord et sud sont toutes deux intéressantes bien que dissemblables. Afin de profiter d'un maximum d'ensoleillement et d'une vue sur la combe de Flaine, les deux constructions tournent le dos au Forum. Elles sont par conséquent beaucoup plus imposantes vues depuis Flaine Front de Neige. L'architecte a en effet profité de la pente pour aménager de ce côté-ci des étages supplémentaires, à l'intérieur desquels il a ouvert sur le paysage de grandes baies vitrées. Les façades nord, l'arrière des bâtiments, ont été traitées avec soin, elles rappellent l'hôtel Le Flaine. On y retrouve la même qualité dans le travail du béton et une indéniable similitude dans leur composition générale. Si on exclut les pilotis, absents ici, on retrouve les pointes de diamant alignées en colonnes, les fenêtres, regroupées cette fois quatre par quatre, avec les huisseries de bois. Le dessin du soubassement est lui aussi identique ; un mur maçonné de pierres grises, en haut duquel s'ouvrent des fenêtres en bandeau, elles-mêmes surmontées d'un linteau de béton armé.

La chapelle œcuménique

Inaugurée en 1973, trois ans après la salle de cinéma, la chapelle présente des volumes originaux qui inversent l'orientation des pentes du toit et inclinent légèrement les murs extérieurs, avec comme axe principal un clocher pyramidal élevé au-dessus du hall central. Seule construction de Flaine sans béton, elle est en bois et recouverte d'ardoises angevines. La partie supérieure est soulignée par des rigoles extérieures qui font le tour de la chapelle et évacuent les eaux de pluie par l'intérieur, évitant d'avoir recours à des gouttières disgracieuses et protégeant du gel. Le mobilier intérieur a été dessiné par Marcel Breuer : un autel, des bancs, le luminaire, quatre chandeliers en bronze.

Le clocher abrite une cloche qui sonne les heures et les cérémonies, mais si la Croix est absente c'est que la chapelle a été financée par une fondation américaine dont le souhait était qu'elle soit ouverte aux confessions juive, musulmane autant que chrétienne, et qu'elle accueille des concerts et des débats.

« Les idées du concile de Vatican II flottaient doucement dans l'air et nous pensions que Flaine devait donner l'exemple en offrant aux cultes une chapelle œcuménique ». E. Boissonnas, *Ibid.*

La chapelle œcuménique de Flaine (G. Coquard/CCF)



Vue générale du Forum. Au centre l'immeuble Cassiopé, l'hôtel Les Lindars et la galerie marchande. Au premier plan, façade pignon de l'immeuble Aldébaran (CAUE 74)





DECOUVRIR FLAINE

Flaine Front de neige et Flaine Forêt

Flaine front de neige (1973-1976) – 1580m

Partie la plus basse de la station, Flaine Front de Neige correspond à la seconde tranche de construction. Les immeubles sont édifiés en béton selon le procédé traditionnel, à l'exception des panneaux de façades qui sont en béton préfabriqué sur place. Cette première rangée de six bâtiments* se présente sous la forme de barres peu élevées, construites sur un terrain plat et en front de neige, c'est-à-dire au plus près des pistes. Leur implantation suit la courbe de niveau ce qui donne à cet ensemble une forme de croissant dont la partie convexe s'offre largement au soleil. Leur composition générale illustre la volonté de mettre en valeur une esthétique géométrique qui s'appuie sur des murs clairs et sans ornementation, dont le rythme est obtenu par l'alternance du bois, du verre et du béton, avec une disposition en bandeaux.

Le rez-de-chaussée ouvre de plain pied sur un espace aménagé et abrité par les étages supérieurs, ce qui le protège de l'accumulation de la neige pendant l'hiver et offre en été lieu de repos idéal. Le premier étage bénéficie d'un balcon continu que des cloisons séparent entre chaque appartement, sans interrompre la ligne du garde-corps, tandis que les second et dernier étages bénéficient du même dispositif, mais chaque partie privative y est bien marquée. Les murs de séparation sont ici biseautés, ce qui, associé à l'absence d'étage supérieur, favorise une exposition maximale à la lumière naturelle.

Les murs pignon affirment le béton, laissant apparaître les lignes d'assemblage des plaques avec leurs droites et leurs obliques qui rythment l'ensemble.

*Antarés, Bellatrix, Capella et Deneb et le centre UCPA, Altaïs dessiné par l'architecte Daniel Chiquet. Les immeubles sont organisés par ordre alphabétique.

Flaine Forêt (1976-1988) – 1750m

Cet ensemble de bâtiments correspond à la troisième tranche de la station. Il est construit en béton armé obtenu selon un procédé traditionnel, à l'exception de certains panneaux de façades qui sont préfabriqués. Le versant nord qui domine Flaine est protégé par des râteliers associés à des plantations de pins cembro qui se remarquent nettement au-dessus des immeubles de la station. L'habitat de Flaine Forêt se caractérise par le petit collectif au sud, dont les façades associent abondamment le

béton au bois, et des collectifs plus grands au nord qui forment le dernier alignement d'immeubles de la station. Fidèle à la courbe de niveau, le plan-masse positionne ces derniers selon une ligne infléchie que souligne la route d'accès.

L'ensemble Balance, Bélier, Capricorne est construit en 1976. L'originalité de ces bâtiments réside dans la présence d'une passerelle qui comble le dénivelé de la pente, ce qui place leur hall d'entrée à l'étage supérieur et non au rez-de-chaussée comme le veut l'usage.

La résidence de La Forêt

Dernier immeuble de Marcel Breuer à Flaine, cette résidence répond à une nouvelle demande et préfigure les résidences de tourisme actuelles.

Composée d'appartements destinés à la location, elle offre de nombreux services : personnel d'accueil, bar, restaurant, room service, bagagerie. D'un point de vue architectural, la masse relativement importante du bâtiment est largement réduite par une dissociation entre trois parties. La façade fait largement appel au bois, peint d'une teinte proche du noir, dans un traitement identique au bâtiment Aldebaran au Forum.

Au premier plan, immeubles Balance et Belier, en arrière plan immeuble Andromède (R. Bianchi/CAUE 74)



Flaine Forêt, transition entre M. Breuer et ses associés (O. T. Flaine/J. L. Rigaud)



Flaine Front de Neige, vue générale des façades (CAUE 74)





DECOUVRIR FLAINE

Flaine après Marcel Breuer

En 1977, Marcel Breuer se retire

Ses associés Robert Gatje à New York, avec Daniel Chiquet et Mario Jossa à Paris, poursuivent la construction de Flaine selon le plan masse qu'il a établi, dans un style architectural très proche de celui du Maître. On retrouve d'ailleurs l'idée des passerelles d'accès et un traitement identique des façades de l'ensemble qui regroupe Andromède, Gémeaux, Castor, Pollux, Sagittaire et La Grande Ours. Les architectes complètent le plan par la construction de l'Auditorium en 1986, et les gares de l'ascenseur oblique n°2 en 1988.

Les Grands Vans (1978-1979)

Situé à l'extrémité Est de Flaine Forêt, ce bâtiment en béton est l'œuvre de Gérard Chervaz. Comprenant une vingtaine d'appartements, son volume est un demi-pentagone à cinq pans et trois niveaux, avec une rupture de pente. Le rez-de-chaussée inférieur est aménagé en studios, le supérieur en encorbellement sur les studios. Quant à l'étage, il est légèrement en retrait, ce qui donne une architecture particulière à cette construction qui s'inscrit remarquablement dans le site.

D'autres constructions s'inspirent parfois du style architectural des petits bâtiments de Marcel Breuer, comme l'accès à l'étage supérieur par une passerelle au Nord ; c'est le cas notamment de Sirius, Verseau et Iris, réalisés par le promoteur Catherine Mamet. Quant à l'immeuble l'Arche, dû au promoteur M.G.M., sa place serait sans doute plus à la Grande Motte (à laquelle son architecture se réfère d'ailleurs peut être...) qu'à Flaine.

L'immeuble Doris et la Résidence du Grand Massif complètent l'ensemble à Flaine Forêt, ainsi que la Résidence Les Pléiades construite en 2007.

Les rénovations à Flaine Forêt

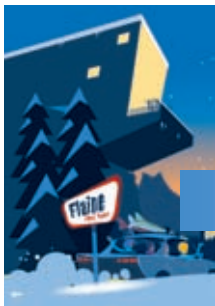
Les façades des immeubles de Flaine Forêt ont fait l'objet de rénovations. Ces bâtiments étant situés dans le périmètre (un rayon de 500 m) de protection des Monuments Historiques de l'hôtel Le Flaine et de Bételgeuse, les travaux ont été suivis par l'Architecte des Bâtiments de France qui a imposé une teinte identique pour tous les éléments extérieurs. Flaine Forêt conserve ainsi une unité, mais l'aspect « béton brut » qui fait l'identité de la station n'existe malheureusement plus.

Façades rénovées à Flaine Forêt (R. Blanchi/CAUE 74)



Immeuble Les Grands Vans, G. Chervaz, architecte (R. Blanchi/CAUE 74)





DECOUVRIR FLAINE

Flaine après Marcel Breuer

Le Hameau de Flaine

Construit à partir des années 90 sur l'emplacement des anciennes baraques de chantier au lieu-dit Les Gérats, cette réalisation du promoteur Moelven, inspirée du style scandinave (bois peint et tons colorés), comprend un ensemble de soixante dix chalets, et quelques immeubles collectifs. On perçoit dans ce nouveau hameau l'unité d'un style architectural totalement exogène, sans aucune parenté ni avec celui de Flaine, ni avec le style neo-savoyard. Son éloignement de la station évite la confrontation directe avec l'architecture de Marcel Breuer.

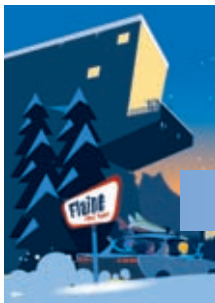
Du fait de cet éloignement, une remontée mécanique, malheureusement non réalisée, était prévue pour permettre aux résidents un accès direct au domaine skiable de la station, accès rendu possible aujourd'hui par des navettes en skibus.

Le Refuge du Golf est une extension du Hameau de Flaine en cours de réalisation. Cet ensemble, de style architectural «classique» en parement de bois non peint, est constitué de résidences de tourisme 4 étoiles, d'une quarantaine d'appartements, avec restaurant, commerces, piscine et espace détente, ainsi que quatorze chalets.



Le Hameau de Flaine, ses chalets colorés et sa chapelle. (O. T. Flaine/J. L. Rigaud)





DECOUVRIR FLAINE

Flaine après Marcel Breuer

Flaine Montsoleil

Ouvert en 2008, cet ensemble est la dernière réalisation en station du promoteur canadien Intrawest après Les Arcs 1950. Le programme d'origine porte sur un total de deux mille quatre cents lits touristiques, soit plusieurs résidences de tourisme 4 étoiles, avec leurs commerces, restaurants et espace détente. Son style architectural est conforme aux autres réalisations du promoteur, dicté par une approche «produit».

Les Terrasses d'Eos est le nom de la première résidence réalisée, qui compte cent soixante appartements meublés. Elle est directement reliée au domaine skiable de Flaine par un nouveau télésiège et des pistes aménagées pour l'occasion.

Mais les ventes n'étant pas conformes aux objectifs initiaux, l'ensemble est cédé au groupe Pierre & Vacances.

Les Terrasses de Véret

Le développement immobilier de Flaine se poursuit également avec une nouvelle résidence 4 étoiles à Flaine Forêt, réalisée par le constructeur Alpine Home (Quatre-vingt-dix appartements avec un espace détente et un parking intégré).

Les Terrasses d'Eos, première tranche de Flaine Montsoleil, entre le Hameau de Flaine et Flaine Forêt. (G. Coquard/CFF)



Les Terrasses de Véret (Flaine Immobilier)





FLAINE DEMAIN

Flaine Forum

Le Centaure

Située au cœur du Forum, la résidence de tourisme Le Centaure, conçue par l'agence d'architecture Hauvette & Associés mandatée par le promoteur MGM Constructeur, s'adosse à la montagne, sur la piscine publique, remodelée et intégrée au nouvel ensemble. La proposition tire partie du contexte topographique pour connecter le complexe directement aux pistes. Intégrée « entre deux pièces Breuer » bordant le forum, la résidence s'inscrit également dans la nouvelle morphologie du bâti en répondant à l'ensemble Terminal Neige Palace, de l'autre côté du Forum, au pied des pistes. La réponse est à la fois architecturale et paysagère, puisqu'elle prolonge la composition de l'ensemble de la station et réactualise son identité moderne, son esprit originel.

Le Centaure, vue intérieure de la piscine et ses caissons lumineux. (Hauvette & Associés, architectes)



Implantation du bâtiment dans le site (Hauvette & Associés, architectes)



Posé sur une Piscine, le bâtiment est une barre courbée de 87 appartements, organisée sur le principe de duplex superposés avec la circulation au centre, de manière à offrir tous les séjours au sud. La définition d'un panneau menuisé largement vitré optimise la vue et les apports solaires. L'agencement de ces panneaux génère une composition faisant écho aux bâtiments voisins de Marcel Breuer tout en se démarquant par ses ouvertures plus généreuses.

La piscine, exprime par sa volumétrie un objet de soutènement, en bordure du Forum, engagée dans la montagne.

Ce polygone ménage en toiture une arrivée ski aux pieds pour les résidents, et un solarium l'été pour les baigneurs. Les perforations de ce volume sont réglées par trois modules de fenêtres carrées, disposés alternativement pour animer la façade et multiplier les cadrages de vues depuis la piscine, et favoriser les apports de lumière zénithale. Cette écriture architecturale contemporaine s'inscrit au cœur du Flaine historique.



FLAINE DEMAIN

Flaine Forum

Le Terminal Neige Palace

Le projet de ce nouvel ensemble hôtelier est conçu par l'agence d'architecture Hauvette & Associés. Situé en proue du Forum, au cœur de la station, Le Terminal Neige Palace s'adapte aux contraintes topographiques du lieu. Le projet annonce des vues préservées, une prolongation du Forum vers le Front de neige et une intégration au cœur d'un ensemble architectural à forte identité. L'ensemble est composé d'un hôtel 4 étoiles et d'une résidence de tourisme, articulés par une plateforme de service, ajustée aux différents niveaux de connexions définis par le terrain naturel. Sa toiture accessible se déroule depuis le Forum jusqu'au Front de neige pour permettre aux piétons et aux skieurs de traverser le complexe.

Intérieur d'un loft (projet) (Hauvette&Associés)



Le bâtiment de la future résidence est une barre courbée, organisée et définie à partir de la cellule de base - un logement en duplex, ou loft- desservi par des coursives abritées. Les chambres sont au nord, les séjours en double hauteur au sud face à la vue. Un filtre composé de six panneaux en maille métallique, répartis sur une trame régulière et disposés au nu extérieur du balcon, offre une protection solaire adaptée, tout en permettant de nettes ouvertures. L'agencement différencié de ces panneaux génère ainsi une composition animée, aussi bien en façade que depuis l'intérieur des lofts.

L'hôtel, quant à lui, affirme par sa volumétrie un objet nouveau adossé en bordure du Forum, au droit de la rupture de pente. La base de ce volume est soulevée aux angles par de grandes poutres obliques qui permettent de faire entrer généreusement la lumière dans les parties communes du socle. La perforation du bardage métallique des façades est réglée par un module de fenêtre carré. Disposés en quinconce, ces modules animent la façade et multiplient les cadres de vues depuis les chambres.

Hôtel, façade nord et implantation (projet) (Hauvette&Associés)



Façade sud (projet) (Hauvette&Associés, architectes)





AIMER FLAINE !

Conclusion

Ecrire sur Flaine et sur Marcel Breuer est intimidant. Le parcours de l'architecte est exceptionnel et sa vie tellement liée aux bouleversements du XX^e siècle qu'elle renforce l'aspect universel de son œuvre. Son passage par le Bauhaus est évidemment déterminant, qui fait de lui une icône de la modernité ; monstre sacré qui paralyse par la force et la puissance de son œuvre tout amateur d'architecture qui voudrait parler de lui. De même son approche de designer au sens anglo-saxon, le situe assez loin des pratiques professionnelles françaises. La commande par Eric et Sylvie Boissonnas d'une station de ski va le mettre en présence d'une autre école, d'une autre approche du sens de l'architecture. De cette confrontation ne sortira aucun compromis. Marcel Breuer sera « vainqueur » ; il laissera une œuvre très discutée, contestée ou incomprise, mais qui aujourd'hui peut-être abordée avec le recul du temps.

Lorsque Chervaz réfléchit à Flaine, il provoque très logiquement la rencontre entre l'équipe de l'Atelier d'Architecture en Montagne qui réunit Pradelle, Chappis... et Boissonnas. Humbles face à la montagne, ces architectes développent une attitude d'observation des solutions constructives traditionnelles. L'urbanisme des stations qu'ils mettent en œuvre est accroché aux éléments du site. Les choix sont justifiés, argumentés par le contexte. L'environnement s'impose à l'homme et dicte la forme de son habitat. Il ne renonce pas aux progrès techniques qui leur permettent de répondre aux attentes fonctionnelles et de confort. Breuer est également dans cette question du rapport entre l'homme et son environnement. Sa réponse dans les années soixante est très élaborée, fruit d'une longue maturation. Il met toute son énergie à s'affranchir des "contingences" techniques et architecturales : la préfabrication est la réponse aux défauts de mise en œuvre et à l'imprécision. L'industrialisation du bâtiment est moteur du progrès. Tenant du mouvement moderne, il en reprend tout les principes qui lui font rejeter la ville traditionnelle et la référence à l'habitat vernaculaire. Il a l'ambition d'affranchir l'homme et la société du XX^e siècle, et donc l'architecture, de tout assujettissement pour atteindre l'essence du rapport harmonieux entre l'homme et l'environnement. Il concentre son travail sur la lumière et sculpte ses façades comme des bas-reliefs. Partir de la matière pour capter le jeu subtil des ombres et des lumières est un des fondements universels de toute l'histoire de l'architecture. Il se place dans cette continuité, architecture et technique ne font qu'un au service de ce projet.

Il a décrit lui-même sa vision de la façon suivante :

« L'architecture de Flaine est un exemple d'application du principe d'ombre et de lumière que j'ai adopté. Les façades des bâtiments sont taillées comme des pointes de diamant. Les rayons de soleil frappent leurs facettes sous des angles différents ; des éclairages contrastés résultent de leur réflexion. L'horizontalité des lignes de niveau auxquelles sont asservis les bâtiments, création humaine, s'oppose au relief chaotique de la montagne, témoin de la toute puissance de la nature. Chaque bâtiment utilise au mieux les techniques modernes de construction. La composition tout entière est intégrée au magnifique et sauvage paysage de Flaine auquel elle s'associe et qu'elle humanise. »

Il est intéressant d'examiner ses réalisations contemporaines de Flaine pour constater la parenté évidente de l'expression. Ainsi le bâtiment qu'il réalise à Amherst sur le campus de l'université du Massachusetts (1965-1969) reprend les principes techniques et architecturaux de Flaine. Bâtiment isolé il affirme plus nettement sa singularité par son socle et ses pilotis toujours libres (ceux de l'immeuble Bételgeuse sont aujourd'hui occupés).

Le Whitney Museum de New York (1966), exalte la figure de la pyramide, maîtrise les questions d'échelle du site et affirme le porte-à-faux comme une attitude urbaine. La signature apparaît sous la forme d'une fenêtre unique (en pointe de diamant), véritable manifeste sur le mur qui donne sur Madison Avenue.

Comprendre Breuer c'est admettre que résoudre l'ensemble des questions du site et du programme est nécessaire mais n'est pas suffisant pour donner du sens à l'architecture. Il apporte donc sa recherche personnelle, sa méditation sur la matière, sur le lien forme/fonction. Aimer Flaine demande d'aller sur la métaphore de la lumière qui désigne la posture intellectuelle critique, les idées nouvelles, qui caractérisent le Bauhaus : passage de l'obscurité au jour, de l'obscurantisme de la ville ancienne à la cité rationnelle, l'espoir d'une société renouvelée. Le travail sur la Lumière est un processus, une méthode, une attitude intellectuelle, plutôt qu'une doctrine architecturale achevée. Cela peut sembler paradoxal quand on inscrit une œuvre de béton appelée à durer dans son dialogue avec les montagnes.

Cité par E. et S. Boissonnas in *La culture pour vivre*, *ibid*

Musée d'art américain Whitney, New York ; N.Y (CAUE 74)





BIOGRAPHIE DES ŒUVRES DE MARCEL BREUER

Repère

les pavillons et maisons d'habitation ne sont pas mentionnés, les dates correspondent au début du projet et non à l'achèvement des bâtiments.

- | | | | |
|-----------|---|------|--|
| 1902 | Naissance de Marcel Lajko Breuer à Pécs en Hongrie. | 1967 | Roxbury Campus du lycée, Boston, Mass. |
| 1920-1924 | étudie au Bauhaus de Weimar puis à Dessau, atelier de menuiserie | | Bâtiment de technologie, Université Heights, New York, N. Y. / Musée d'art de Cleveland, Ohio |
| 1925 | dirige l'atelier de menuiserie du Bauhaus à Dessau | | Siège de la Armstrong Rubber Company, West haven, Conn. / Couvent des Sœurs de la Divine providence, Baldegg, Suisse. / Department of Health, Education and Welfare, Washington D. C. |
| 1928 | installe son bureau à Berlin | | Campus et garage de l'université du Massachusetts, Amherst, Mass. / Bâtiment d'ingénierie de l'université de Yale, New Haven, Conn. |
| 1933 | déménage son bureau à Budapest Immeubles Doldertal, Zurich, Suisse | 1968 | premier agrandissement du centre de recherche IBM, La Gaude/Nice, France. Complexe administratif, de recherche et de production d'IBM, Boca Raton, Fl. Barrage Grand Coulee, troisième centrale, Grand Coulee, Wash. |
| 1935 | déménage son bureau à Londres | 1969 | Cleveland Trust Company, Ohio Grand magasin De Bijenkorf, parking, Rotterdam, Pays-Bas |
| 1936 | London Theatre Studio, Londres | 1971 | Centre technique de la Torrington Company, Conn. Ecole primaire Bryn Mawr, Baltimore, Md |
| 1937 | rejoint Walter Gropius aux Etats-Unis, enseigne l'architecture à Harvard. Les deux architectes réalisent ensemble une dizaine d'immeubles. | | Centre de conférences, American Press Institute, Reston, Va. / Bibliothèque publique, Atlanta Central, Atlanta, Ge. |
| 1946 | installe son bureau à Mahattan et cesse d'enseigner à Harvard | 1972 | expose au MoMA à New York. Siège de Mundipharma et unité de production, Limburg, Allemagne |
| 1949 | Bâtiments du terminal de l'aéroport, Fairbanks et Anchorage, Alaska | | Barrage Grand Coulee, centre d'accueil visiteurs, Grand Coulee, Wash. |
| 1950 | Foyer du Vassar College, Poughkeepsie, N.Y. | 1973 | Compagnie de téléphone Southern New England, Torrington, Conn. / Ambassade d'Australie, Paris, France. / Bibliothèque publique Clarksburg Harrison, Clarksburg, W. O. |
| 1951 | Centre d'art S. Lawrence College, Bronxville, N.Y. Bibliothèque publique Grosse Pointe, Mich. Grand magasin Abraham & Strauss, extérieur, Hempstead, N. Y. | 1974 | Couvent des Sœurs de la Divine Providence, infirmerie, Baldegg, Suisse. / Tician Papachristou rejoint l'équipe du bureau MBA à Paris |
| 1952 | Torrington Company, Oakville, Ontario, Canada | 1975 | Université de l'Etat de New York, bâtiments de la faculté d'ingénierie et des sciences, Buffalo, N. Y. |
| 1953 | Siège de l'UNESCO, Paris, France | | Torin Corporation, Penrith, Australie |
| 1953 | Abbaye et université St John, Collegeville, Minn. | 1976 | cesse son activité et emménage avec son épouse à Manhattan |
| 1954 | Grand magasin De Bijenkorf, Rotterdam, Pays-Bas | 1981 | Marcel Breuer décède à New York |
| 1954 | Lycée Litchfield, Litchfield, Conn. Ecole primaire Bantam, Bantam, Conn. Monastère de l'Annonciation des Sœurs de St Benoît, D. N. | | |
| 1955 | Connecticut Junior Republic, Litchfield, Conn. Torrington Company, Van Nuys, Calif. Logements pour l'Institute for Advanced Study, Princeton, N. J. | | |
| 1956 | Ambassade des Etats-Unis, La Haye, Pays Bas | | |
| 1956 | Bâtiments de l'Université de New York, N. Y. | | |
| 1957 | Bâtiments de bureaux Van Leer Vatenfabrieken, Amstelveen, Pays Bas. Synagogue de Westchester, Scarsdale, N.Y. / Bibliothèque Hunter College, New York, N.Y. | | |
| 1959 | Torrington Company, Rochester, Ind. | | |
| 1960 | Centre de recherche IBM, La Gaude/Nice, France | | |
| 1960 | Eglise St François de Sales, Muskegon, Mich. Station de ski Flaine, Haute-Savoie, France | | |
| 1963 | fonde à Paris Marcel Breuer & Associates, MBA, avec Herbert Beckhard, Robert F. Gatje et Hamilton Smith où les rejoindront M. Jossa et D. Chiquet notamment | | |
| 1963 | Musée d'art américain Whitney, New York, N. Y. Department of Housing and Urban Development, Washington D. D. / Ville satellite, Bayonne, France | | |
| 1965 | Torrington Company, Swindon, Angleterre | | |
| 1965 | Sarget-Ambrine, Mérignac, France | | |
| 1966 | Bâtiment administratif de la Torrington Company, Conn | | |

Campus de l'université du Massachusetts, Amherst, Mass. (CAUE 74)





POUR EN SAVOIR PLUS

Bibliographie sélective

Eric Boissonnas, *Flaine la création*, éd. du Linteau, 1994
Maryse Moncéré, *L'architecture et le design de Marcel Breuer à Flaine*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 2001, non publié.
Gérard Chervaz, *Historique de l'origine de la station de Flaine*, juin 1995, non publié
Centre Pompidou, *La culture pour vivre*, catalogue de l'exposition, 2002
Philippe Révil, *Les pionniers de l'or blanc*, Glénat 2004
Denys Pradelle, *Atelier d'Architecture en Montagne, Urbanisme et architecture contemporaine en pays de neige*, Libris, 2002.
Jean Paul Brusson, *Architecture et qualité des lieux de montagne : Cordon, Megève, Flaine - Contribution de l'architecture à la définition du concept de montagnité*, Revue de Géographie Alpine, n° H-S, 1996.
Daniel Chiquet, Eric Boissonnas, *Les stations intégrées ou assimilées - L'exemple de Flaine*, colloque CAUE 05, 1993
Rémy Knafou, *Les stations intégrées de sports d'hiver des Alpes Françaises*, doctorat d'Etat, Paris Masson, 1978
Aline Luque, Jean Gaumy, Arnaud Legrain, Odile Pellissier, *Portraits en altitude*, Creaphis, 1994
Flaine la création, Centre Culturel de Flaine, 2006, non publié
Philippe Révil, *L'anarchitecte - Laurent Chappis, rebelle de l'or blanc*, éd. Guérin - Facim, 2002
Gilles Chappaz, *Allais, la légende d'Emile*, Editions Guérin, 2007
Arnt Cobbers, *Breuer*, Taschen, 2007
Tician Papachristou, *Marcel Breuer, projets et réalisations récentes*, éd. Vincent, Fréal et Cie, 1970
Robert F. Gatje, *Marcel Breuer, a memoir*, The Monacelli Press, 2000
Marcel Breuer, design and architecture, catalogue de l'exposition, Vitra Design Museum, 2003
L'Œil n°105 (1963), n°170 (1969), n°522 (2001)
Magdalena Droste, *Bauhaus*, Taschen, 2007
Frank Whitford, *Le Bauhaus*, Thames and Hudson, 1989
Jeannine Fiedler, Peter Feierabend, *Bauhaus*, édition revue par J. Aron et M. Braush, Könemann, 2000
Architecture sculpture, collections FRAC Centre et Centre Pompidou, éditions HYX, 2008
MBA architectes, SCPA Jossa, Chiquet, Loehr, Michahelles, Vallejos, plaquette de présentation, non publiée

Remerciements

Catherine Coste-Boissonnas
Gérard Chervaz, architecte
Jacques Boccard, géomètre
Christian Hauvette et associés, architectes
Frédéric Migayrou, directeur adjoint en charge de la création industrielle, Centre Pompidou MNAM
Christine Sorin, bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou MNAM
Gilbert Coquard, directeur du Centre Culturel de Flaine

Architecture de montagne à découvrir en Haute-Savoie

Architectures d'une station

Avoriaz, Ed. CAUE 74, juin 2007
DVD Avoriaz, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007
Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même
Ed. Caue 74, mai 2008
DVD Megève, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007

Architectures de la vallée de Chamonix

Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine
Co-éd. CAUE 74/commune de Chamonix, juin 2006
DVD Chamonix, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007
Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies
Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004

Architectures traditionnelles

Morzine, Co-éd. CAUE 74/commune de Morzine-Avoriaz, septembre 2009



ADRESSES UTILES

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie

L'îlot-S - 2 ter avenue de Brogny - BP 339
74 008 Annecy CEDEX
Tél. : 04 50 88 21 10
Fax : 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr

Centre Culturel de Flaine

Galerie Forum
74 300 Flaine
Tél. : 04 50 90 41 73
centre.culturel@flaine.com
www.flaine.com

Office de Tourisme de Flaine

Galerie Marchande - Galerie Forum
74 300 Flaine
Tél. : 04 50 90 80 01
Fax : 04 50 90 86 26
welcome@flaine.com
www.flaine.com

Centre Départemental de Documentation Pédagogique CDDP 74

2 rue des Aravis
74 000 Annecy
Tél. : 04 50 23 84 74
www.ac-grenoble.fr/cddp74
Accès en ligne au catalogue par internet :
<http://doc-en-ligne.crdp.ac.grenoble.fr>

Direction Régionale des Affaires Culturelles DRAC Rhône-Alpes

Le Grenier d'Abondance - 6 quai Saint Vincent
69 283 LYON CEDEX 01
Tél : 04 72 00 44 00
Fax : 04 72 00 43 30
www.culture.gouv.fr/rhone-alpes

*Stations de sports d'hiver, découverte de l'architecture
et de l'urbanisme.*

Un parcours virtuel réalisé par la Région Rhône-Alpes,
Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel
et l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble :
<http://parcoursinventaire.rhonealpes.fr/stationski>



Conception et réalisation

Comité de rédaction

Dominique Leclerc

Gilbert Coquard

Textes

Sylvie Mazard

Maryse Moncéré

Lecture critique

Arnaud Dutheil, directeur du CAUE

Recherche iconographique

Gilbert Coquard, directeur du Centre Culturel de Flaine

Conception graphique

Minh Tran

Imprimerie

Imprimerie Plancher

74130 Bonneville

Crédits photographiques

CAUE de Haute-Savoie

Romain Blanchi

OT Flaine, dessin Ph. Boyer, vignette page 36 & 37

O.T. de Flaine, Agence Thuria

O.T. de Flaine, Jean-Luc Rigaux

Centre Culturel de Flaine, Gilbert Coquard

Centre Culturel de Flaine, Yves Guillemaut

La Culture pour Vivre – Fonds Boissonnas

Centre Pompidou, Guy Carrard et Mathilde Vardon ©

Gérard Chervaz

Christian Hauvette et associés

Anna Principaud

Astrid Epp

Flaine Immobilier

Partenaires

Syndicat Intercommunal de Flaine

Conseil Général de Haute-Savoie

Région Autonome de la Vallée d'Aoste

Union Européenne-Alcotra Interreg III

Edition

CAUE de Haute-Savoie

L'îlot-S – 2 ter, avenue de Brogny

BP 339

74008 Annecy Cedex

Tél 04 50 88 21 10

Fax 04 50 57 10 62

caue74@caue74.fr

www.caue74.fr

Reproduction même partielle interdite

« Lorsque nous approchons d'un édifice à partir d'un point situé à une certaine distance, notre attention se déplace graduellement de l'ensemble au détail. Plus nous arrivons près, plus le détail gagne en importance ; nous sommes encore imprégnés de l'essentiel de la conception, nous nous souvenons encore de l'architecture, de la forme de la silhouette, de la modulation de la structure, nous sommes encore guidés par l'orientation générale du bâtiment, mais peu à peu, nous voyons, nous touchons, nous prenons connaissance des détails. »

Marcel Breuer, *Architectural Record*, décembre 1963, in M. Moncéré *Ibid*



flaine

architectures d'une station



Novembre 2009
Réimpression Octobre 2011
ISBN : 978-2-10618-16-2